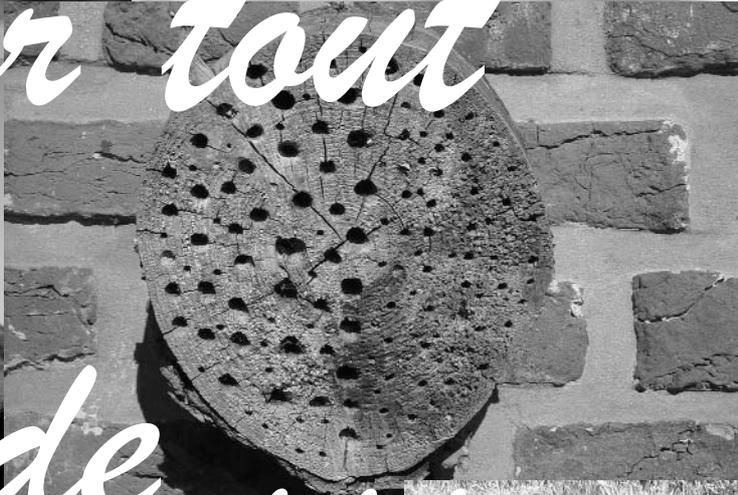




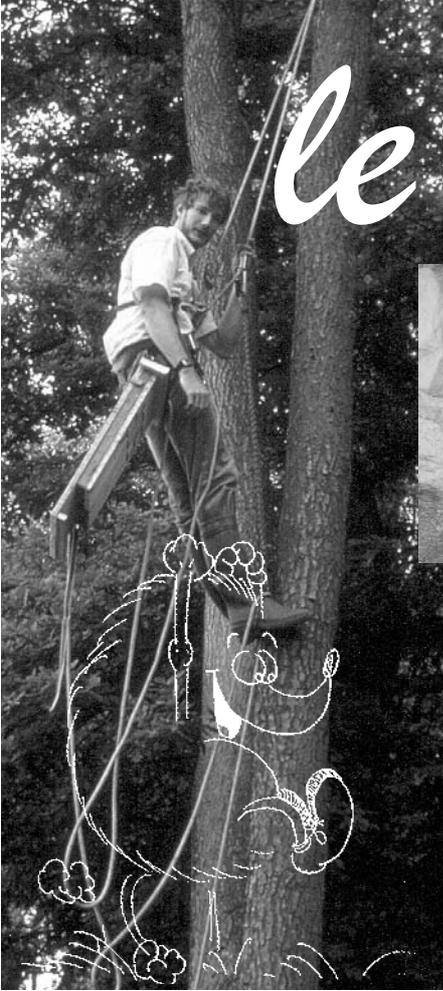
Des nichoirs



pour tout



le monde...



Jeunes & Nature, c'est...

Jeunes & Nature (J&N) est un mouvement dont l'objectif est de promouvoir une meilleure connaissance de la nature au niveau de la population en général, des jeunes en particulier, par le biais de l'éducation aux sciences de la nature et de l'écologie. Dans ce but et afin d'aboutir à une attitude à la fois individuelle et collective du respect de notre environnement et de la vie, le mouvement crée et centralise de la documentation, organise des activités d'étude, de sensibilisation et de formation qui s'adressent en priorité aux jeunes.

DES SECTIONS LOCALES

Les membres qui le souhaitent sont regroupés en petites entités au niveau d'un groupe de commune, d'une ville, d'un établissement d'enseignement : ce sont les sections locales qui, chacune, possèdent leur propre programme d'activités tout en bénéficiant des avantages de l'association-mère.

DES ACTIVITES

De nombreuses activités sont organisées dans la plupart des régions et milieux naturels de Belgique : excursions hebdomadaires, week-ends, stages de découverte, d'initiation ou de gestion de la nature allant de trois à dix jours... La participation à ces activités, réservées aux jeunes, n'exige pas de connaissances particulières.

LE NIERSON

Journal de vulgarisation scientifique du mouvement, le NIERSON comporte des dossiers traitant de domaines de la connaissance et de la découverte de la nature. Une feuille de contact invite en outre les membres à participer aux différentes activités.

UNE COTISATION ANNUELLE

La cotisation à J&N permet de participer aux différentes activités du mouvement, de recevoir le NIERSON ainsi que d'autres publications. Les cotisations sont à virer ou verser au compte n° 210-0056069-55 de Jeunes & Nature asbl, Boîte Postale 91, 1300 Wavre.

Jusque 27 ans : membre adhérent, avec le service des périodiques LE NIERSON et JEUNES & NATURE SUR LE TERRAIN: 9 € (la cotisation comprend également la couverture d'une assurance « responsabilité civile » et « accidents » et la possibilité de participer à toutes les activités du mouvement).

Pour les plus de 27 ans : membre sympathisant avec le service du journal LE NIERSON et JEUNES & NATURE SUR LE TERRAIN: 14 €.

DES CONTACTS AVEC D'AUTRES ASSOCIATIONS

J&N entretient de nombreux contacts avec d'autres associations et plus particulièrement avec son homologue flamand, le JNM (Jeugdbond voor Natuurstudie en Milieubescherming), Kortrijksepoortstraat 140, 9000 Gent.

J&N fait partie d'Inter-Environnement Wallonie a.s.b.l., fédération des associations d'environnement actives en Wallonie (Boulevard du Nord, 6 - 5000 Namur).

J&N est membre de l'association européenne des jeunes et de l'environnement, vaste fédération de nombreuses associations européennes de protection de la nature : le Youth and Environment Europe (YEE), Ekologické Centrum, Toulcuvdvr, Kubatova 1/32. 10200 PRAHA 10. République Tchèque.



UNE ADRESSE DE CONTACT

JEUNES & NATURE asbl
B.P. 91 - 1300 Wavre

INTERNET

<http://www.jeunesetnature.be>
e-mail: info@jeunesetnature.be

L'hiver s'est installé et je suis persuadée que des bonnes idées d'occupation vous seront fort utiles pour combler les froides et pluvieuses journées de la saison...

Ce Nièrson arrive donc juste à point ! Vous allez y découvrir qu'il y a moyen de construire des nichoirs pour toutes sortes d'animaux, que ce soit pour des oiseaux, des insectes ou encore des mammifères, et que cela s'avère souvent bien utile... Même si l'objectif de ce Nièrson n'est pas de vous fournir tous les plans nécessaires à la construction de vos nichoirs, nous vous donnerons, quand cela est possible, des pistes pour vous les procurer.

Avec un peu de chance, vous pourrez peut-être observer dans quelques mois les hôtes qui auront trouvé vos nichoirs à leur goût !

Il ne vous reste donc plus qu'à tourner rapidement la page, lire attentivement et aller chercher vos outils...

Bonne lecture... et beaucoup de plaisir !

Valentine

Editeur responsable :

Valentine Bisteau

Mise en page :

Nicolas Titeux

Ont participé à la réalisation de ce Nièrson :

Valentine Bisteau, Marie Cors, Pierre Daubresse, François Ducarme, Violaine Fichet, Jean-Nicolas Gauthier, Marie Lebrun, Servaas Louwagie, Jean-Luc Mairesse, NOCTUA, Pierrette Nyssen, Gilles San Martin, Nathalie Slachmuylder, Nicolas Titeux

Crédits photographiques :

Couverture : les photos de couverture ne se trouvant pas à l'intérieur de ce numéro sont de Pierrette Nyssen

Clin d'oeil : Hugues Titeux, Nicolas Titeux, Archives J&N

Illustrations :

Gwendoline Clotuche, Marie Cors, Jérôme Deloge, Nicolas Desoignies, Violaine Fichet, Servaas Louwagie, Nathalie Slachmuylder et Juan Zaragosa



Abritons les demoiselles de la nuit

Légendes, mythes et croyances...

par Pierre Daubresse

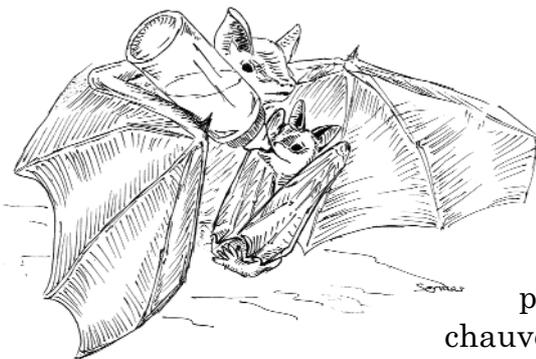
Longtemps, les hommes se sont interrogés sur l'origine des chauves-souris. Certains les plaçaient près des animaux à 4 pattes tandis que d'autres les rangeaient du côté des oiseaux. En Inde, une légende raconte que les chauves-souris étaient autrefois des oiseaux qui voulaient devenir des hommes. Ces oiseaux allaient prier au temple tous les jours, demandant aux dieux de les transformer en humains. Ils étaient tellement assidus dans leurs prières que leur vœu fut exaucé, mais seulement en partie : ils reçurent des dents, des poils et un visage humain, mais le reste de leur corps ne changea pas. Honteuses de leur nouvelle anatomie, les chauves-souris décidèrent de se cacher, chassant la nuit pour qu'on ne puisse pas les voir, et passant leurs journées à prier dans les temples, pour retrouver leur forme d'origine.



© Nicolas Tréaux

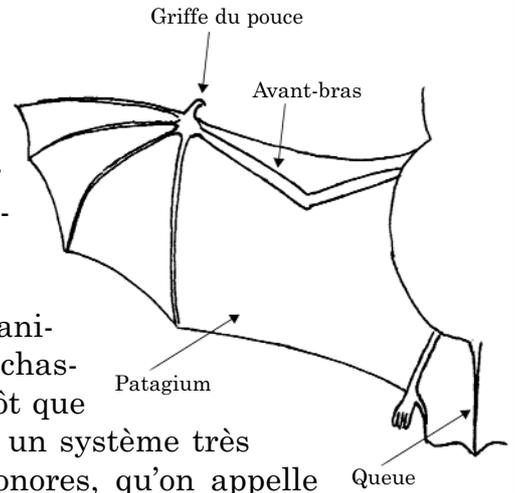
Les Indiens d'Amérique ont une autre opinion sur leur origine. Ils racontent qu'il y a bien longtemps de cela, un match opposant les oiseaux aux animaux à 4 pattes devait avoir lieu. Deux petites créatures, semblables à des souris, allèrent demander au capitaine de l'équipe des animaux à 4 pattes si elles pouvaient jouer. Le capitaine, un ours, ne put s'empêcher de rire devant leur demande : "comment deux créatures aussi petites que vous peuvent-elles nous être utiles ?" et il les renvoya. Rejetées de leur clan, les petites créatures allèrent voir le capitaine de l'autre équipe, un grand aigle. Attendri par leur demande, l'aigle décida de les aider ; il prit le cuir d'un tambour fabriqué à partir de la peau d'une marmotte et confectionna des ailes pour une des petites créatures : ainsi naquit la première chauve-souris. N'ayant plus assez de cuir pour faire une deuxième paire d'ailes, il tira sur la peau de la deuxième petite créature pour lui permettre de planer, créant ainsi le premier écureuil volant. Pendant le match, les deux petites créatures étaient tellement agiles qu'elles permirent aux oiseaux de gagner.

La chauve-souris sous la loupe des scientifiques

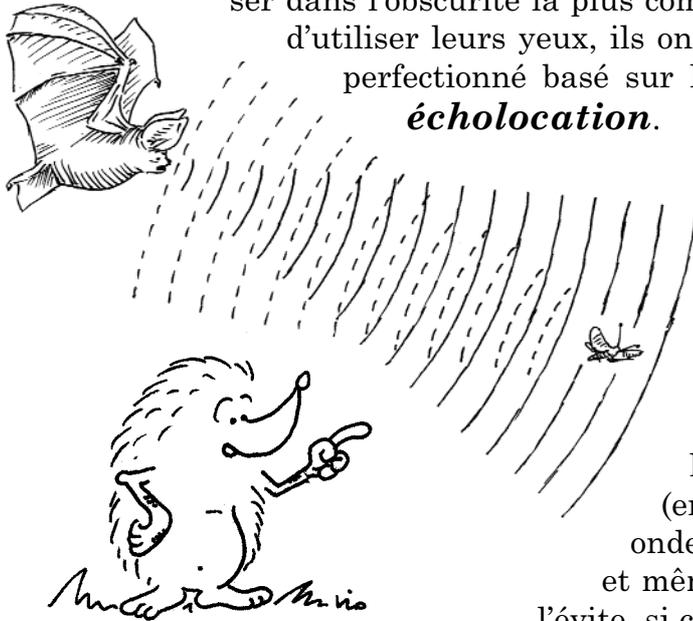


Aujourd'hui on sait que les chauves-souris sont des **mammifères**. Comme la vache, le chat ou l'homme, la femelle est capable d'allaiter ses petits. Cependant, comme il s'agit d'un groupe très ancien (on a retrouvé des fossiles de chauves-souris vieux de plus de 50 millions d'années), on les a placées dans un groupe bien distinct : les chiroptères (du grec "*kheir*" : main et "*ptéron*" : aile). Ce groupe porte bien son nom car une caractéristique des chauves-souris est qu'elles sont les seuls mammifères capables de voler (et pas seulement de planer). Elles ont développé cette capacité grâce à la transformation de leurs mains.

Tous les doigts, à l'exception du pouce, se sont allongés et la peau située entre les doigts s'est développée, au point de former une large membrane, appelée *patagium*, qui parcourt tout le corps. Le pouce est par contre resté court et est équipé d'une griffe qui leur permet de grimper et de ramper.

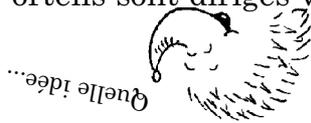


Le vol actif n'est pas la seule particularité de ces animaux ; ils sont également capables de se déplacer et de chasser dans l'obscurité la plus complète. Plutôt que d'utiliser leurs yeux, ils ont développé un système très perfectionné basé sur les ondes sonores, qu'on appelle **écholocation**.



En voici le principe : la chauve-souris émet par la bouche ou les narines un son très aigu (qu'on appelle *ultrason*) inaudible pour une oreille humaine (les courbes en traits pleins sur le schéma). Si un objet se trouve devant elle (un obstacle ou une proie) les ultrasons rebondissent sur l'objet et sont renvoyés vers la chauve-souris (en pointillés). Celle-ci peut alors, à partir des ondes renvoyées, déterminer la position, la taille et même la nature de l'objet. Si c'est un mur, elle l'évite, si c'est un insecte, elle fonce dessus.

Une autre caractéristique est qu'elles aiment s'accrocher au plafond et pendre la tête en bas. Cela peut sembler à première vue un exercice fort fatiguant, mais, en réalité, cela ne leur demande absolument aucun effort. En effet, leurs pieds ont subi une rotation de 180°, si bien que leur orteils sont dirigés vers l'arrière.



On recense aujourd'hui près de 1000 espèces de chauves-souris, ce qui représente 1/4 de la diversité des mammifères. On distingue 2 groupes :

Les mégachiroptères

Ce groupe comporte environ **170** espèces. On y trouve les plus grandes chauves-souris, atteignant 1,70 mètre d'envergure et pesant jusque 1 kilo et demi. Elles vivent exclusivement dans les régions tropicales et équatoriales d'Afrique, d'Asie et des îles de l'océan Pacifique et se nourrissent de fruits, de fleurs et de nectar.

Ci-contre, voici des mégachiroptères vivant en Indonésie...

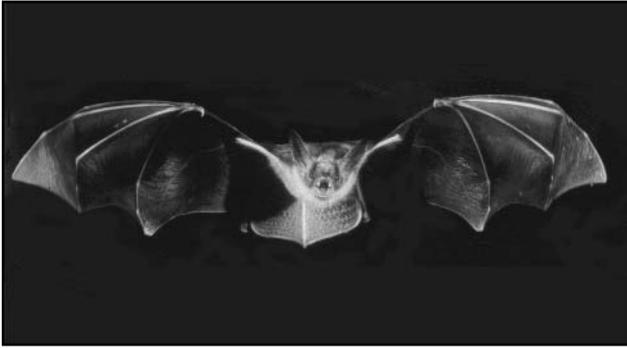


Afin de ne pas choquer les jeunes esprits, nous avons préféré masquer certaines parties de ce document. Merci de votre compréhension...

© Pierrette Nysson

Les microchiroptères

Ce groupe comporte environ **800** espèces et est représenté dans toutes les régions du monde, à l'exception des régions polaires. Les espèces européennes sont toutes insectivores, mais d'autres espèces se nourrissent de poissons, de reptiles, d'amphibiens, de petits mammifères, de pollen, de nectar, et même de sang : ce sont les fameux vampires, qui ont contribué à donner une mauvaise réputation à leurs cousines.



© Frédéric Zangé - Plesseus

Le grand murin, alias le busard de la nuit, est la plus grande de nos espèces belges.

On ne trouve en Europe que 30 espèces de chauves-souris, dont 20 sont présentes en Belgique. Toutes ces espèces sont **insectivores** et ont donc dû s'adapter aux conditions climatiques de notre pays. En effet, les insectes ne sont pas légion en hiver et, quand on sait qu'une chauve-souris est capable de manger l'équivalent de la moitié de son poids sur une nuit, on se dit que ça ne doit pas être rentable de chasser en cette saison. Alors que faire pendant cette période de disette ? Migrer vers des contrées plus chaudes qui ne connaissent pas de pénurie d'insectes ? Non, les chauves-souris ont opté pour une autre solution : rester dans leur pays et se serrer la ceinture. Mais ça ne se fait quand-même pas sans un minimum de préparation.

Un cornet de mouches avec de la mayo... et puis encore un MacPapillon, S.V.P. !



Cycle de vie d'une chauve-souris belge

À partir de septembre, elles commencent à accumuler des provisions de graisse. Quand arrive le froid, elles rejoignent leurs quartiers d'hiver : bien souvent un abri souterrain (une grotte, une cave,...), qui offre de nombreux avantages :



- ✓ Il y fait **calme**
- ✓ La **température** y est plus ou moins constante (entre 4 et 11 °C)
- ✓ L'**humidité** y est élevée, ce qui évite la déshydratation

Là, elles vont sombrer dans un profond sommeil ; leur température corporelle chute pour atteindre la température ambiante et les battements de cœur se font rares. Ce mode de fonctionnement leur permet de dépenser extrêmement peu d'énergie et d'ainsi passer l'hiver sans manger.



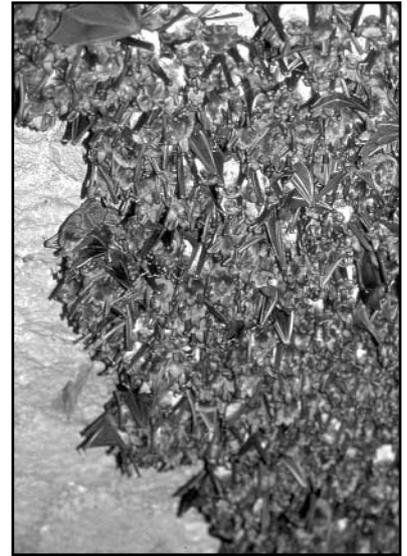
© Nicolas Tesson

Enveloppé dans ses ailes, le petit rhinolophe en hibernation est facilement reconnaissable

Quand le temps devient plus clément, en mars, les premières chauves-souris quittent leurs quartiers d'hiver pour rejoindre ceux d'été : un trou dans un arbre, un grenier, un clocher d'église, une fissure dans le mur d'une maison, cela dépend des espèces.

Mâles et femelles mènent des vies séparées. Les **femelles** s'assemblent pour former des colonies pouvant atteindre plusieurs centaines d'individus, tandis que les **mâles** et les **immatures** resteront solitaires ou s'assembleront en petits groupes.

Les femelles donneront naissance à un – éventuellement deux – jeune(s) dans le courant des mois de mai-juin. Après deux ou trois mois (nous sommes alors fin août, début septembre), les jeunes acquièrent leur indépendance. Les femelles peuvent alors abandonner leur rôle de mère pour aller se faire courtiser par les mâles. L'accouplement aura lieu à cette période, mais la fécondation ne se fera qu'au moment où la femelle sortira de l'hibernation, au mois de mars l'année suivante. Pendant l'automne et l'hiver, la femelle gardera précieusement le "cadeau" du mâle dans ses voies génitales.



© Frédéric Forget - Plectatus

Déclin des chauves-souris

Sur 20 espèces de chauves-souris présentes en Belgique, **19** ont présenté une diminution, parfois sévère, de leurs populations au cours des dernières décennies. Seule la pipistrelle commune reste abondante.

Plusieurs facteurs contribuent à ce phénomène, dont notamment :

✓ **La diminution d'insectes** : l'usage intensif de pesticides et la suppression des haies en zone agricole contribuent à l'appauvrissement et à la banalisation de la faune entomologique.



✓ **La perturbation des gîtes** : les sites d'hivernage en milieu souterrain sont perturbés par les spéléologues ou souffrent de pollution et les gîtes d'été se font plus rares ; les clochers sont grillagés, les arbres creux abattus, les greniers isolés,...

Vous voyez que les chauves-souris ne mènent pas une vie facile aujourd'hui : pénurie de nourriture, tapage nocturne, crise du logement. Une petite aide serait donc la bienvenue.



© Gilda San Martin

Construisons des nichoirs à chauves-souris...

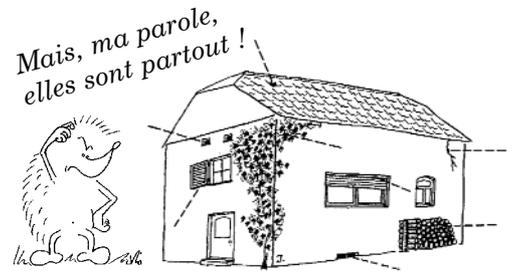
Les chauves-souris ne construisent pas de nid, mais exploitent des cavités, naturelles ou artificielles, déjà existantes.

Certaines espèces, comme le petit et le grand rhinolophe, le grand murin et le vespertilion à oreilles échancrées occupent de grands espaces d'accès facile où ils peuvent voler librement. Un clocher ou un grand grenier feront leur bonheur.

Les autres espèces sont moins exigeantes quant à la taille de leur gîte et n'ont pas peur de ramper dans les interstices les plus étroits pour y arriver. Le vespertilion à moustaches et la pipistrelle commune sont des espèces ayant un faible pour les habitations humaines, où on peut les rencontrer dans les fentes de murs, derrière des volets, au milieu des doubles murs, entre les tuiles.

D'autres préfèrent vivre au grand air dans les bois. La noctule commune, le vespertilion de Daubenton et l'oreillard roux exploitent volontiers les arbres creux (un ancien nid de pic par exemple).

Pour ces espèces peu exigeantes, la mise en place de nichoirs peut se révéler utile pour lutter contre la crise du logement.



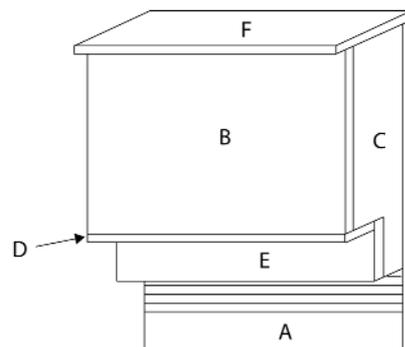
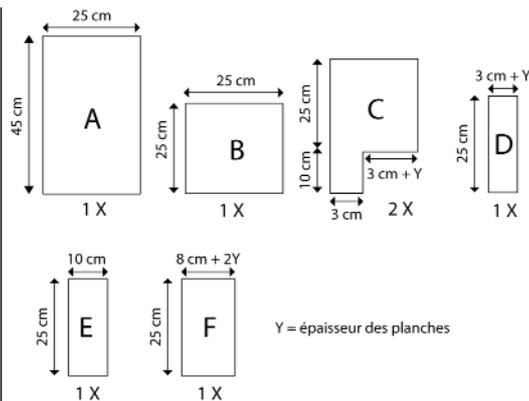
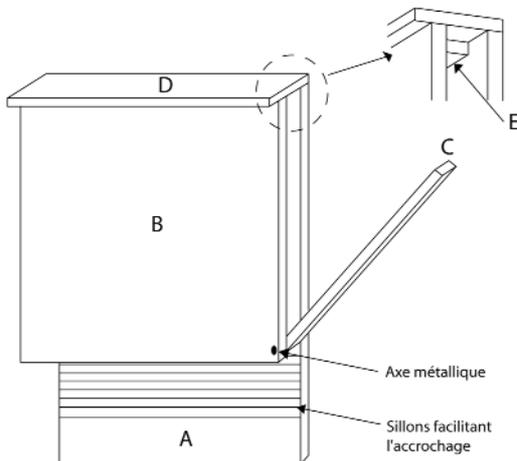
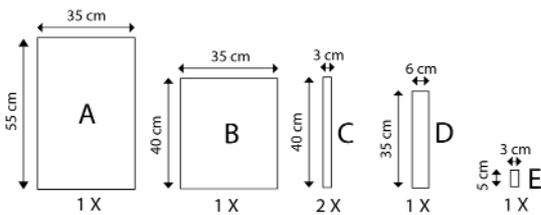
Comment s'y prendre ?

Deux modèles de nichoirs sont présentés ci-dessous. Celui de droite est un peu plus compliqué à fabriquer, mais est plus attrayant pour les chauves-souris.

Matériaux :

- ✓ Planches de bois rugueux (pour faciliter l'accrochage des chauves-souris), non traité, et de minimum 1,5 cm d'épaisseur.
- ✓ Des vis galvanisées pour assembler les planches ou, à défaut, des clous.

Si le bois est trop lisse, vous pouvez faciliter l'accrochage des chauves-souris en y creusant des sillons horizontaux, espacés d'environ 1 cm, à l'aide de ciseaux à bois.



Allez également voir les plans de nichoirs présentés dans le Nièrson N°96 de février 1998 (pg 25), un numéro entièrement consacré aux chauves-souris !



© Frédéric Forget - Plectatus

Mise en place du nichoir

Pour que les chauves-souris ne soient pas croquées par un prédateur, il convient de placer les nichoirs à une hauteur minimale de **2,5 mètres**, dans un espace dégagé : pas d'arbres ni de branches dans un rayon de 5 mètres autour du nichoir.

Les chauves-souris aiment bien la **chaleur** : vous devez donc orienter le nichoir vers le sud afin qu'il reçoive les rayons directs du soleil.

Où le placer ?

Placer un nichoir à côté d'une habitation n'a pas beaucoup de sens, puisque les chauves-souris seront sans doute plutôt attirées par la maison que par le nichoir.



© Frédéric Forget - Plectatus



La pipistrelle commune, ici à la sortie de son nichoir, est l'espèce à qui la pose de gîtes profite le plus...

© Frédéric Forget - Plectatus

Votre nichoir sera le plus utile là où la crise du logement se fait le

plus ressentir : en forêt, de préférence dans une clairière. Fixez-le à un arbre avec une bonne corde par exemple.



Ce Murin de Bechstein, reconnaissable à ses longues oreilles, est tapi au fond d'un nichoir placé dans une forêt.

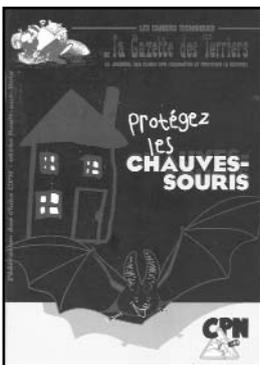
© Frédéric Forget - Plectatus

Quelques remarques importantes

✓ Il est tentant d'aller vérifier si le nichoir qu'on a construit est occupé. Cependant, je vous rappelle qu'en été les femelles élèvent leurs petits et qu'elles n'aiment pas trop être dérangées. Attendez donc le mois d'octobre avant d'effectuer une petite visite.

✓ Ne soyez pas impatients : Il peut se passer des années avant qu'une chauve-souris ne se rende compte de l'existence de la belle maison que vous lui avez fabriquée et ne se décide à l'occuper.

✓ Il est également possible d'aménager votre propre habitation pour accueillir des chauves-souris. Cependant les accès aux gîtes sont multiples et variés, et dépendent autant des possibilités de chaque bâtiment que des exigences des espèces qui vont les habiter. Allez donc lire le "Guide pour l'aménagement des combles et clochers des églises et d'autres bâtiments" ou les cahiers techniques de la Gazette des Terriers, vous y trouverez toutes les informations nécessaires...

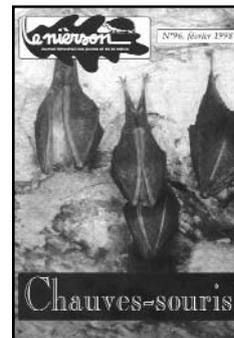


Ce fascicule a été réalisé par la Fédération des Clubs CPN et vous donnera plein d'idées pour aménager votre habitation...

Références utiles...

Pour le commander, une seule adresse:
<http://www.jeunesetnature.be>
 (rubrique "Boutique")

- ✓ Nièrson "Chauves-souris", Numéro 96, Février 1998 →
- ✓ BATS, de Tony Hutson, Voyager Press
- ✓ Des nichoirs pour les chauves-souris, de Frédéric Forget, Aves contact n°1, année 2002 ; p 27 à 30
- ✓ Système d'information sur la biodiversité en Wallonie : <http://mrw.wallonie.be/dgrne/sibw/>
- ✓ Guide pour l'aménagement des combles et clochers des églises et d'autres bâtiments, de Jacques Fairon, Elisabeth Busch, Thierry Petit et Maya Schuiten, Centre de Recherche Chiroptérologique, Institut de Sciences Naturelles de Belgique, Brochure technique N°4, 1995
- ✓ Protégez les Chauves-souris, Cahiers techniques de la Gazette des Terriers, n°107, le journal des clubs CPN, Novembre 2003



Les mammifères au nichoir...

par Jean-Luc Mairesse

- Comment ? ... Les mamy's ! Faire un nichoir ?
- Non, non Triphon, vous avez bien compris ! Vous venez d'apprendre que les chauves-souris peuvent s'abriter dans des nichoirs spécialement confectionnés à leur effet, mais les autres mammifères aussi occupent des nichoirs, et parfois même sans qu'ils aient été invités. Il arrive que certains squattent pendant l'hiver les nichoirs que nos mésanges occupaient l'été.

Cependant, quand il s'agit d'élire domicile, les mammifères sont souvent plutôt exigeants, plus que la plupart des oiseaux. Si certains trouvent parfois un nichoir à oiseaux à leur goût, c'est plutôt dû au hasard.

Il n'est pas aisé de "réussir son nichoir" à mammifères mais, vu qu'ils sont plus rares que les mésanges, quelle sa-tisfaction si cela réussit ! Après tout, un des objectifs des nichoirs est de donner un logement à ceux qui en ont le plus besoin...

Les mammifères n'acceptent pas, par exemple, un nichoir peint ou verni (vernis 100 % BIO y compris), question d'odeur probablement. Ils n'aiment pas non plus les bois agglomérés qui contiennent autant de colle que de bois... C'est qu'ils ont le nez fin nos cousins ! Pour éviter une pourriture trop rapide du bois de votre nichoir, vous devrez donc le protéger d'un revêtement imperméable comme un morceau de bâche en plastique ou un reste de la bâche de votre mare, par exemple.

Je vous propose de découvrir au fil des pages de ce *Nièrson* quelques idées pour construire vous-mêmes des nichoirs à mammifères...



Commençons par le ... HÉRISSEON !!!

Aussi petit soit-il, notre *Nièrson* aura un gîte de grande taille si vous appliquez le modèle que nous propose le journal "La Hulotte" N°40.

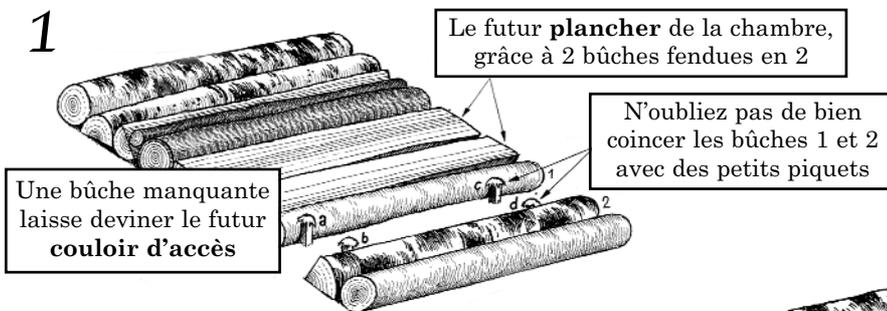
Tout d'abord, choisissez un endroit qui ne soit ni trop près d'une route, ni trop humide, ni en pleine forêt. C'est qu'il n'aime pas ça, not' Nièrson ; c'est un animal de plaine qui aime les friches remplies de grosses limaces fraîches et désaltérantes. Un jardin peut aussi faire l'affaire.

Ensuite, fabriquez-lui un tas de bûches amélioré avec un couloir d'accès et un salon (voyez les plans de l'architecte Kisifrot SIPIC ci-dessous). Attention, soyez certain que ce bois ne sera pas utilisé pour votre feu ouvert, car, en hiver, le hérisson verrait d'un mauvais œil de se faire déloger en plein sommeil.

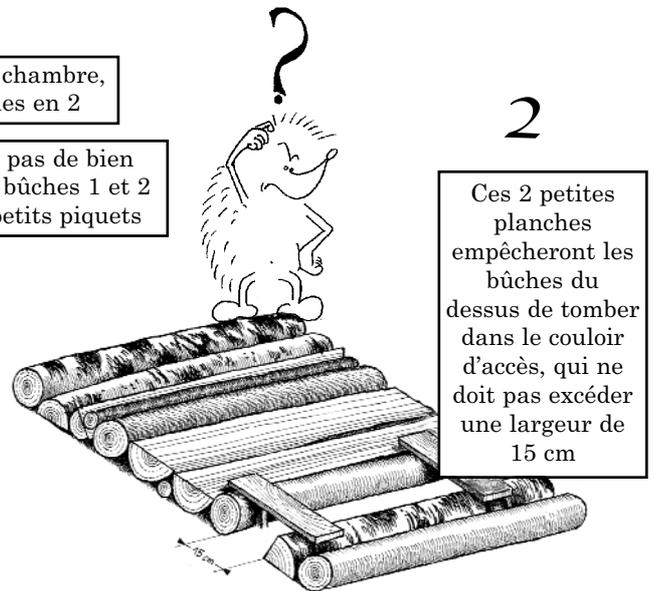
Wahhou...
C'est pour moi !



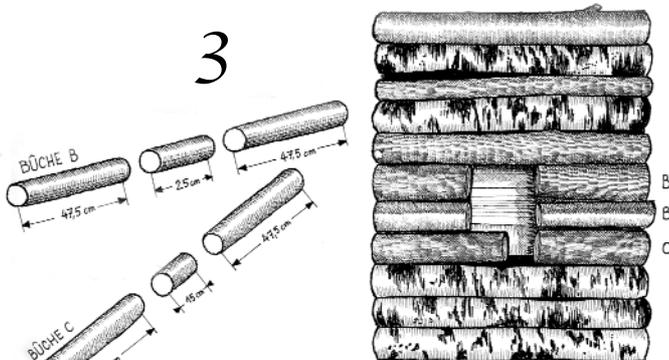
1



2

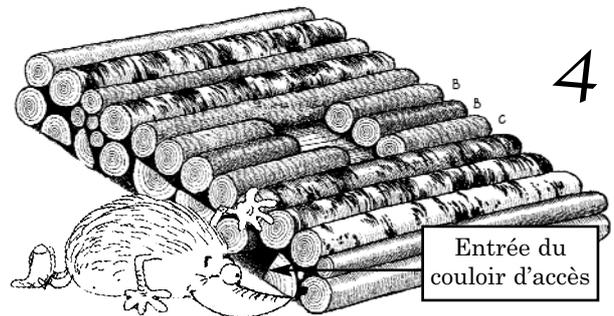


3



Sciez maintenant 2 bûches B et 1 bûche C comme indiqué sur le schéma 3 (ce n'est pas au cm près quand-même), puis disposez la 2ème rangée de bûches de façon à confectionner la chambre de notre Nièrson, en suivant les schémas 3 et 4 ! Le morceau du milieu de la bûche C a été enlevé pour que le **couloir d'accès** puisse communiquer avec la **chambre**

4



Le plus dur est fait ! Il reste maintenant à monter de quelques étages, puis à placer 2 grands pieux de part et d'autre du tas de bois pour l'empêcher de bouger. Pensez aussi à placer un bout de bâche imperméable entre l'avant-dernier et le dernier étage, pour retarder le pourrissement de votre abri et isoler votre futur locataire des intempéries hivernales... Après, on NE TOUCHE PLUS ! Si vous voulez savoir s'il est occupé, cherchez des empreintes à l'entrée ou faites des affûts, mais ne le démontez JAMAIS !

Une fois la 2ème rangée de bûches placée, il faut en placer une 3ème en répétant les étapes 3 et 4 si la hauteur de la chambre n'est pas suffisante. Une hauteur de 15 à 20 cm est idéale, ce qui peut être atteint en une fois si vous utilisez de grosses bûches... sinon, il faut recommencer à en scier quelques-unes !

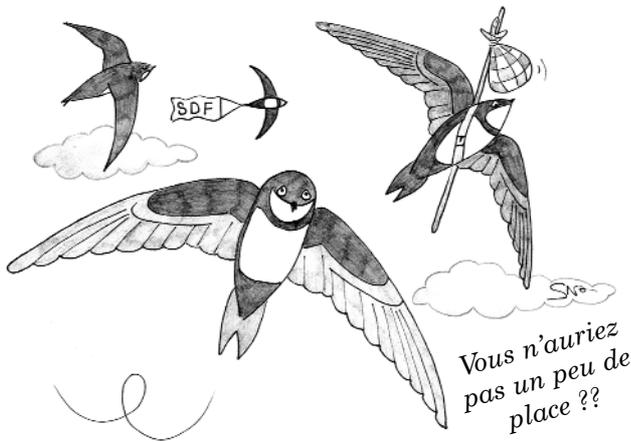
Extraits du journal "La Hulotte"
F 08240 Boul't aux Bois

Nous en profitons ici pour les remercier chaleureusement.

Couple d'oiseaux cherche cavité pour construire nid...

par François Ducarme

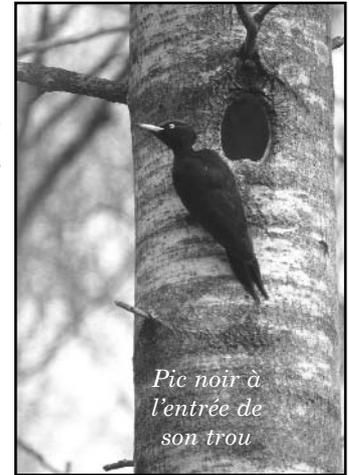
...pour emménagement urgent - de préférence dans bouleau ou chêne - exposition sud à sud-est - hauteur min. 1,8 m - diamètre du trou d'envol 27 à 30 mm - pas de peinture à l'intérieur - offrons bon loyer si voisinage calme - possesseurs de chats s'abstenir - écrire bureau journal



Voilà ce qu'on peut souvent lire dans les petites annonces à l'approche du printemps. Mais les oiseaux ont-ils encore vraiment la possibilité de faire les difficiles lorsqu'ils recherchent un site de nidification ? Malheureusement non : pour beaucoup d'espèces, la difficulté de trouver des sites adéquats est même souvent un facteur limitant.

Bien sûr, pour les espèces qui construisent de toutes pièces un nid rudimentaire ou sophistiqué entre les branches d'un arbre, dans la végétation basse ou même au sol, la crise du logement se pose rarement de façon critique (ce qui ne veut pas dire bien sûr que ces espèces ne souffrent pas d'une éventuelle dégradation de leur habitat, mais c'est un autre problème). Par contre, pour les oiseaux qui préfèrent opter pour le confort et la sécurité d'une cavité bien douillette, l'affaire se complique. On les appelle les espèces "cavernicoles".

Les espèces d'oiseaux capables de creuser elles-mêmes une cavité pour y nicher sont peu nombreuses. Citons bien entendu les pics, travailleurs infatigables pour ce qui est de creuser le tronc des arbres (sains, malades ou morts).



Pic noir à l'entrée de son trou

© Nicolas Tchern

Citons également les espèces capables de se creuser un logement dans la terre ou le sable comme le martin-pêcheur, le guêpier, ou l'hirondelle de rivage.



Martin pêcheur

© www.unechiffre.com



Hirondelle de rivage devant son nid... qu'elle a elle-même entièrement creusé

© www.unechiffre.com

On n'est jamais mieux servi que par soi-même !!



La plupart des autres espèces cavernicoles, moins bien armées pour ce genre de travaux, doivent profiter de cavités existantes. Elles ont alors trois possibilités devant elles.

✓ **Première possibilité** : utiliser une cavité naturelle. Il s'en forme parfois dans les vieux arbres, entre de grosses branches ou au cœur du tronc. Certaines espèces sont spécialisées dans l'utilisation de cavités rocheuses ou même d'anfractuosités qu'elles trouvent le long des berges des ruisseaux ou au niveau du sol.



Le grimpeur des jardins est une espèce qui peut mettre à profit la moindre anfractuosité naturelle ou l'ancienne cavité d'un pic

✓ **Deuxième possibilité** : récupérer un ancien trou creusé par une autre espèce. Les vieux trous de pics restent ainsi rarement inoccupés. Ils sont volontiers squattés par la plupart des mésanges,



La sittelle torchepot est quant à elle spécialisée dans le recyclage de cavités de pics...

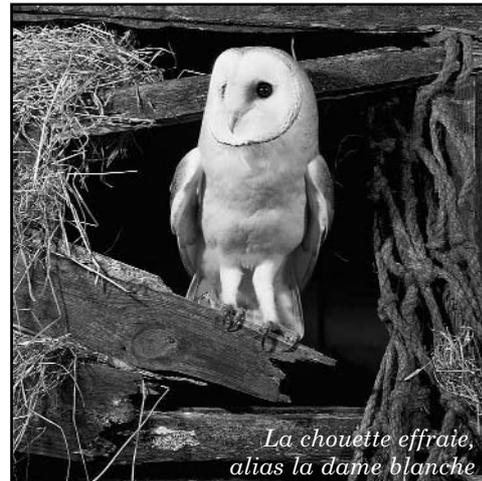
la sittelle torchepot (qui adapte le diamètre du trou d'entrée à ses besoins grâce à une maçonnerie de boue ; d'où son nom "torchepot"), le grimpeur, certaines chouettes et même certaines espèces de canards (garrot à oeil d'or, harles). Plus surprenant encore, les terriers de lapins peuvent être récupérés par certains oiseaux marins comme les macareux moines ou les tadornes de Belon.

Bizarre espèce que le macareux moine avec son bec de perroquet, mais ô combien efficace lorsqu'il faut partir à la pêche...



© Xavier Janssens

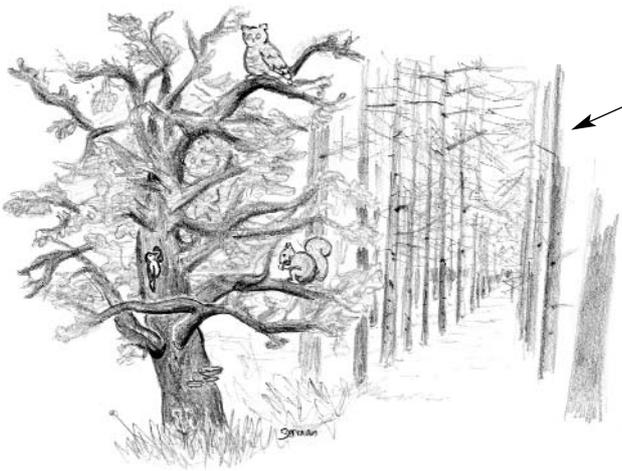
✓ Enfin, **troisième possibilité**, beaucoup d'oiseaux utilisent des cavités que l'homme leur procure (sans le vouloir, il s'entend). Les possibilités sont nombreuses : carrières, corniches, cheminées, gouttières, tas de bois, trous dans un mur ou dans un toit, pots de fleurs, boîtes aux lettres, greniers, granges, clochers... En procurant de tels abris aux oiseaux, l'homme a, au cours des siècles, permis à certaines espèces de se maintenir ou de s'étendre. Cela a, sans conteste, eu une influence sur la composition de notre avifaune, favorisant certaines espèces au détriment d'autres. Sans l'action de l'homme, certaines espèces auraient une extension beaucoup plus limitée que celle qu'elles ont actuellement (et vice-versa bien entendu!).



La chouette effraie, alias la dame blanche

Certains oiseaux sont même devenus extrêmement dépendants des cavités offertes par l'homme. C'est par exemple le cas de la chouette effraie, qui, dans nos contrées, niche très rarement ailleurs que dans un grenier, une grange ou un clocher. C'est aussi le cas du martinet noir, qui niche en groupe dans les anfractuosités des vieux bâtiments et qui a complètement délaissé les sites naturels (arbres creux et falaises), à part dans quelques cas exceptionnels.

Malheureusement, les cavités naturelles et artificielles ont tendance à devenir de plus en plus rares. Ceci est dû à de nombreuses raisons, principalement en rapport avec l'évolution

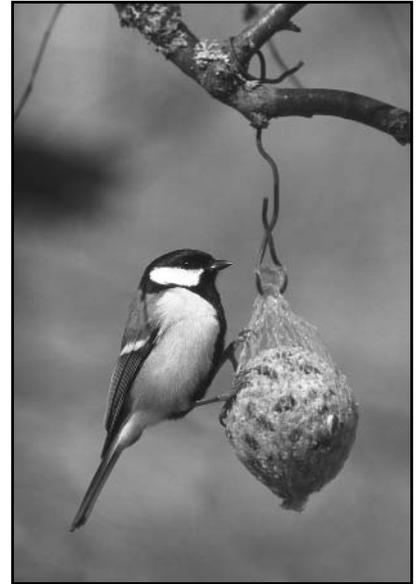


Les arbres bien droits et sans défaut se prêtent bien à l'exploitation du bois, mais ce sont surtout les vieux arbres tordus avec quelques branches mortes qui font le bonheur des oiseaux

gestion appropriée des habitats, non seulement du point de vue des sites de nidification, mais aussi du point de vue de la quiétude et des sources de nourriture disponibles.

des pratiques agricoles et forestières (disparition des vieux vergers, des saules têtards, des arbres morts ou présentant des défauts) et avec l'évolution architecturale (modernisations, rénovations). Le manque de sites de nidification a joué un rôle important dans le déclin de plusieurs espèces, autrefois considérées comme communes ; par exemple la chouette chevêche.

En construisant des nichoirs pour les oiseaux, vous ferez bien plus qu'aider les mésanges à passer l'hiver, vous permettrez à toutes sortes d'espèces d'élever leurs jeunes



© Nicolas Titou

C'est dans ce contexte qu'il faut envisager la construction et le placement de nichoirs. Un petit coup de pouce à la nature, pour tenter de compenser la disparition de cavités naturelles ou artificielles. Mais il faut rester conscient qu'un nichoir n'est qu'un aspect de la protection des oiseaux, et que rien ne remplacera une

Nous n'allons pas ici vous fournir les plans pour toutes les espèces d'oiseaux qui peuvent occuper des nichoirs car il en existe des dizaines et d'excellents ouvrages existent déjà. Voici néanmoins une présentation des principales espèces fréquentant régulièrement les nichoirs conçus à leur attention.



Jardins et milieux ouverts

La rapidité avec laquelle un nichoir installé dans un jardin peut être occupé par un couple de mésanges (le plus souvent charbonnières ou bleues) montre à quel point la disponibilité des cavités y est limitée. Le nichoir à **mésange** est certainement le nichoir le plus facile à réaliser et à placer, et pour lequel vous avez le plus de chances de rapidement voir débarquer un couple de locataires. Le **moineau friquet** fréquente le même type

de nichoirs, mais il est nettement moins facile à attirer et on ne le trouve que dans les campagnes. Avec un peu de chances, si vous construisez un nichoir approprié, vous pourrez peut-être attirer un **rouge-gorge** ou un **rouge-queue**. Mais c'est également peu fréquent...



© Pierrette Nyssens



© Pierrette Nyssens



© Nicolas Titou

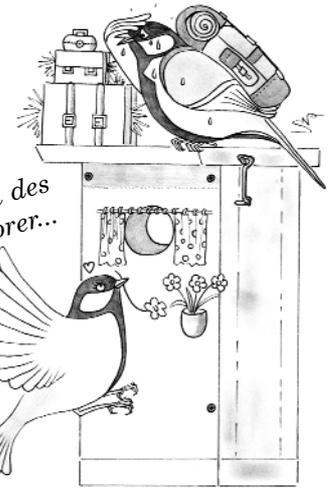
Voici un exemple de nichoir pour rouge-gorge

Bien parlé ça ! Comme ça, moi je pourrai y trouver toutes les limaces que je veux...



En tout cas, n'oubliez pas que le nichoir n'est qu'un aspect de l'aménagement d'un jardin favorable aux oiseaux. Tout commence par la plantation d'arbres, buissons et plantes indigènes, qui procureront aux oiseaux les fruits et les insectes dont ils ont besoin pour se nourrir.

C'est ça décore ma chérie ! En attendant, c'est encore le même qui travaille ici...

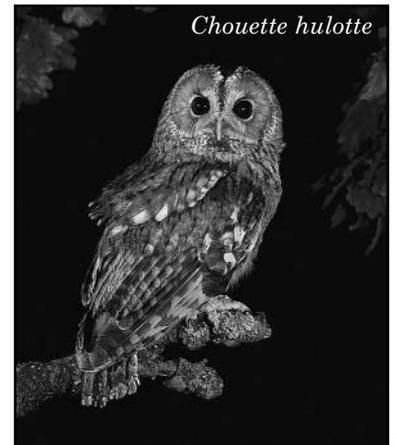


Oui, et moi des fleurs pour décorer...

Si vous avez accès à une prairie, vous penserez en particulier à poser des nichoirs à chouettes **chevêches**. Elles en ont cruellement besoin, mais le succès n'est pas garanti car l'espèce a malheureusement déjà totalement disparu dans pas mal de régions. La protection et l'entretien des vieux vergers et des saules têtards, là où ils existent encore, est une autre mesure très utile pour la protection ce petit rapace nocturne. Vous trouverez pour cette espèce toutes les explications nécessaires plus loin dans ce Nièrson.

Forêts

Si vous avez l'occasion de poser des nichoirs dans les bois, vous pourrez tester les modèles spécialement adaptés à la **chouette hulotte**, au **grimpereau** ou à la **sittelle**. Là encore, le nichoir n'est pas la solution définitive au problème. Il faudra aussi que le forestier veille à respecter les arbres morts ou tordus, qui sont précisément ceux qui abritent les cavités dont les oiseaux ont besoin.



Chouette hulotte

© www.innocentia.be

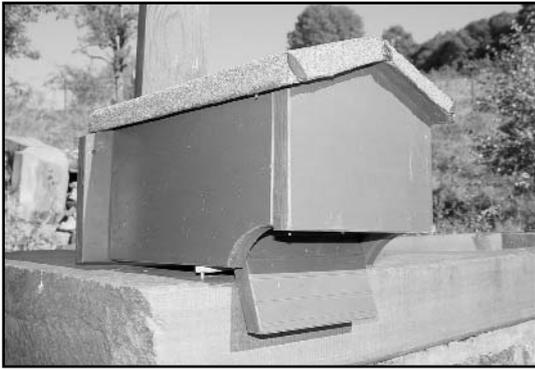


Parmi les espèces forestières auxquelles profite le placement de nichoirs, un cas assez particulier est celui de la **chouette de Tengmalm**. C'est une nouvelle venue dans l'avifaune belge, puisque la première nidification certaine date de 1968. Liée à la présence de forêts de conifères, la chouette de Tengmalm s'est répandue rapidement dans certaines parties de l'Ardenne. Cette progression importante et très nette de la population n'a été possible que grâce au placement de centaines de nichoirs à partir des années 80. La grande majorité de la population belge de cet oiseau niche dans les nichoirs artificiels, ce qui montre que la disponibilité d'anciens trous de pic noir (son site de nidification favori) est un facteur limitant pour cette espèce. Une gestion appropriée de la forêt, visant en particulier à favoriser le bois mort et le pic noir, permettra, espérons-le, à la chouette de Tengmalm de continuer son expansion en dépendant de moins en moins de nichoirs artificiels.

Y'a un peu beaucoup de rapaces ici, moi je me tire discretos... avant qu'il y en ait un qui me trouve à son goût !



Bâtiments



© Piernette Nguyen

Voici un exemple de nichoir à martinets. Si vous avez des talents d'acrobates, placez-en quelques-uns chez vous et vous aurez peut-être la chance, dans quelques années, d'être bercé par leurs cris annonciateurs de l'été à partir de début mai !

tout cela se passe très en hauteur : 5 mètres minimum, sinon pas la peine d'espérer qu'un martinet s'y intéresse. Si vous n'êtes pas découragé par toutes ces difficultés, vous trouverez ci-dessous les références d'un livret pratique avec tous les détails nécessaires.

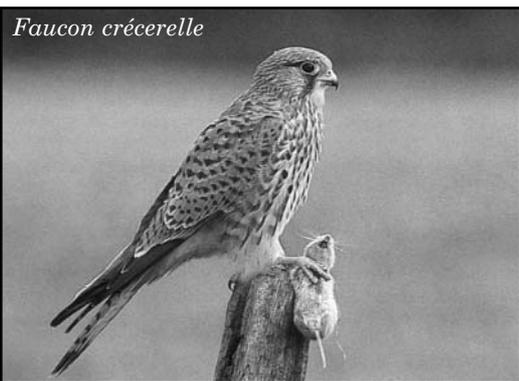
Moins compliquée, mais tout aussi utile, la construction de "nichoirs" pour **hirondelles de cheminée** et **hirondelles de fenêtre** permet de résoudre les deux problèmes que rencontrent ces oiseaux pour faire leurs nids : manque de matériaux de construction (boue et paille) et manque de sites propices (murs désespérément lisses auxquels les nids peuvent difficilement être accrochés). Les solutions sont de deux types : soit un support sur lequel l'hirondelle viendra construire son nid de paille et de boue, soit un faux nid que vous construirez vous-même entièrement en imitant l'hirondelle.



© Charlotteburg - Wilmerdorf

Ce n'est pas tous les jours qu'on voit un martinet posé... Il ne le fait que pour s'occuper de ses jeunes. Sinon, toujours dans les airs, même pour dormir et ... pour se reproduire !

Faucon crécerelle



© Charlotteburg - Wilmerdorf

Pour compléter la liste, citons les nichoirs à **faucons crécerelles** et à **faucons pélerins**, qui doivent être placés

sur de hauts bâtiments et les nichoirs à **chouettes effraies** qui se posent à l'intérieur de bâtiments inoccupés auxquels l'oiseau a facilement accès (greniers, clochers et granges), grâce à un orifice de taille suffisante donnant directement à l'extérieur.

Faucon pélerin



© Eva Meulen

Aaaahh, pas par ici !!
On est cernés, tous aux abris...



Pour en savoir plus...

Malheureusement nous n'avons pas la place ici pour vous fournir les plans de tous les nichoirs dont je viens de vous parler, mais voici quelques pistes pour trouver de quoi exercer vos talents de menuisiers :

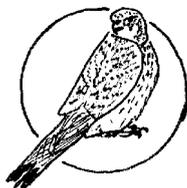
- ✓ Les cahiers du rouge-gorge, n°2, Dossier "nichoirs", édité par la LRBPO (43-45, rue Veeweyde, 1070 Bruxelles)
<http://www.protectiondesoiseaux.be/dossierkast/>
- ✓ La gazette des terriers (journal des clubs CPN), Aidons les martinets et les hirondelles, édité par la Fédération des clubs CPN (08240 Boulton-aux-Bois, France).
- ✓ site web du Museum d'Histoire Naturelle de Fribourg
<http://www.fr.ch/mhn/divers/nichoirs.htm>



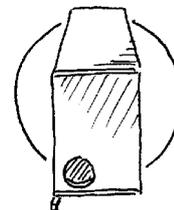
Petit jeu

Vous avez sans doute déjà remarqué que les plans de nichoirs sont très précis, parfois complexes. Les oiseaux ont-ils vraiment besoin d'une construction aussi rigoureusement mesurée pour nicher? Pas vraiment, car dans la nature ils doivent bien se contenter de ce qu'ils trouvent, et les cavités naturelles n'ont pas de dimensions standardisées. Mais, en suivant les plans fournis par les spécialistes, vous serez sûrs que votre nichoir correspondra parfaitement aux besoins de l'espèce visée et vous aurez donc un maximum de chances qu'il soit rapidement occupé. De plus, en adaptant précisément la taille du trou d'accès à celle de l'oiseau, vous augmenterez fort la sécurité de la nichée, puisque le trou permettra de laisser passer l'oiseau mais pas ses prédateurs.

Essayez de retrouver à quelles espèces correspondent les nichoirs ci-dessous...



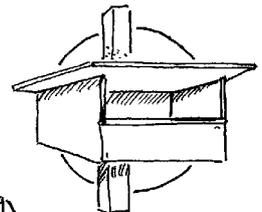
Faucon crécerelle



Grimpereau des jardins



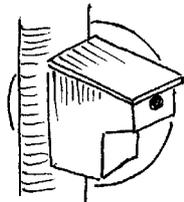
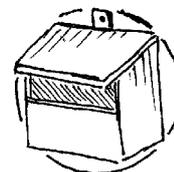
Hirondelle de fenêtrés



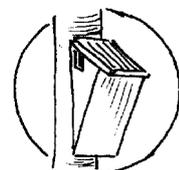
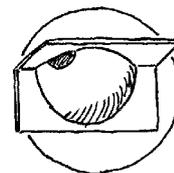
Chouette chevêche



Mésanges



Rouge-gorge familier



Solutions en page 31...

Revenons un instant aux mammifères et découvrons comment réaliser des nichoirs à ... Belettes et Hermines !!!

Ça ne va pas, non ?

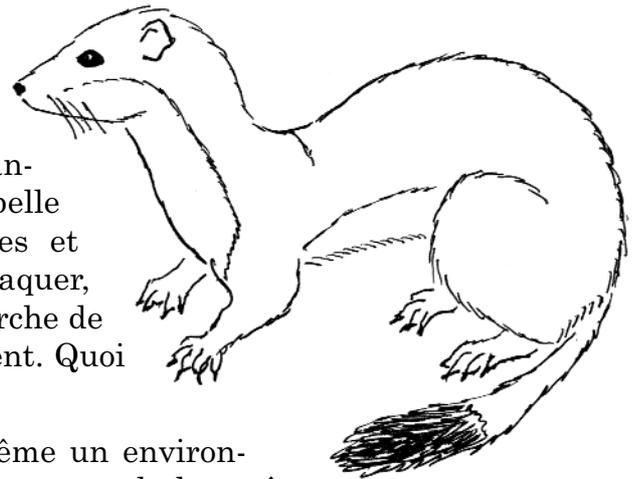
Offrir un logement à ces chenapans qui vont égorger les oisillons dans mon nichoir... ?



À part par leurs tailles respectives, la belette et l'hermine se distinguent facilement grâce à leur queue. La belette a une courte queue, tandis que celle de l'hermine est plus longue et l'extrémité est colorée en noir

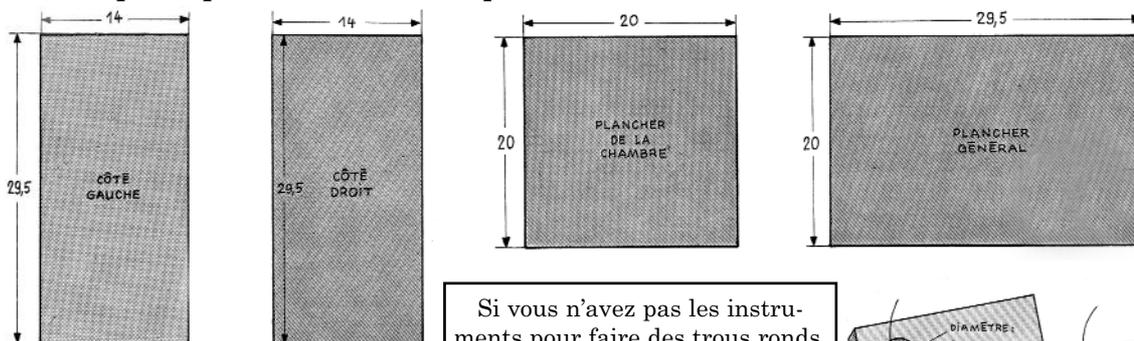


Ne soyez pas si cruels avec eux, les mustélidés sont tellement mignons ! Ils ne demandent qu'une chose : qu'on leur fournisse une belle maison pour y couler des journées douillettes et heureuses à dormir en attendant le soir pour traquer, jouer, explorer chaque trou et fouiner à la recherche de mulots ou de campagnols à se mettre sous la dent. Quoi de plus naturel et de plus utile ?

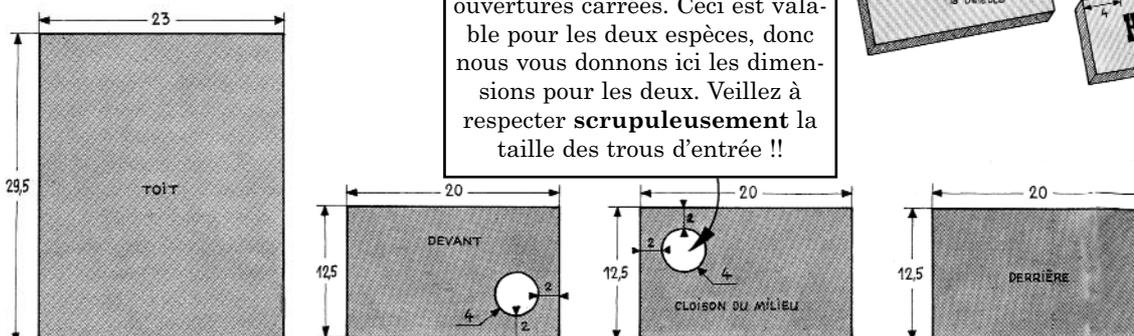
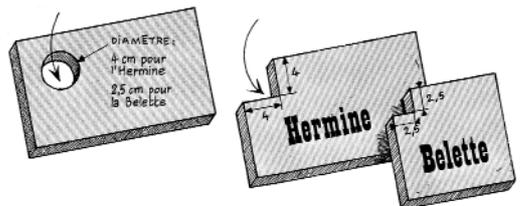


Nos chasseurs nocturnes exigent tout de même un environnement calme, des espaces verts en abondance autour de leur gîte (bois, forêts ou friches) afin de pouvoir chasser à l'aise sans être dérangés par un chat, un chien ou une voiture. Si vous habitez en ville, choisissez un espace vert peu artificiel d'au moins 40 ha.

Commençons par le **gîte à hermine** ! Pour construire l'abri, vous devez d'abord vous munir de planches de bois (peuplier, pin, sapin,...) d'une épaisseur minimale de 1 cm et couper 8 pièces comme indiqué ci-dessous...



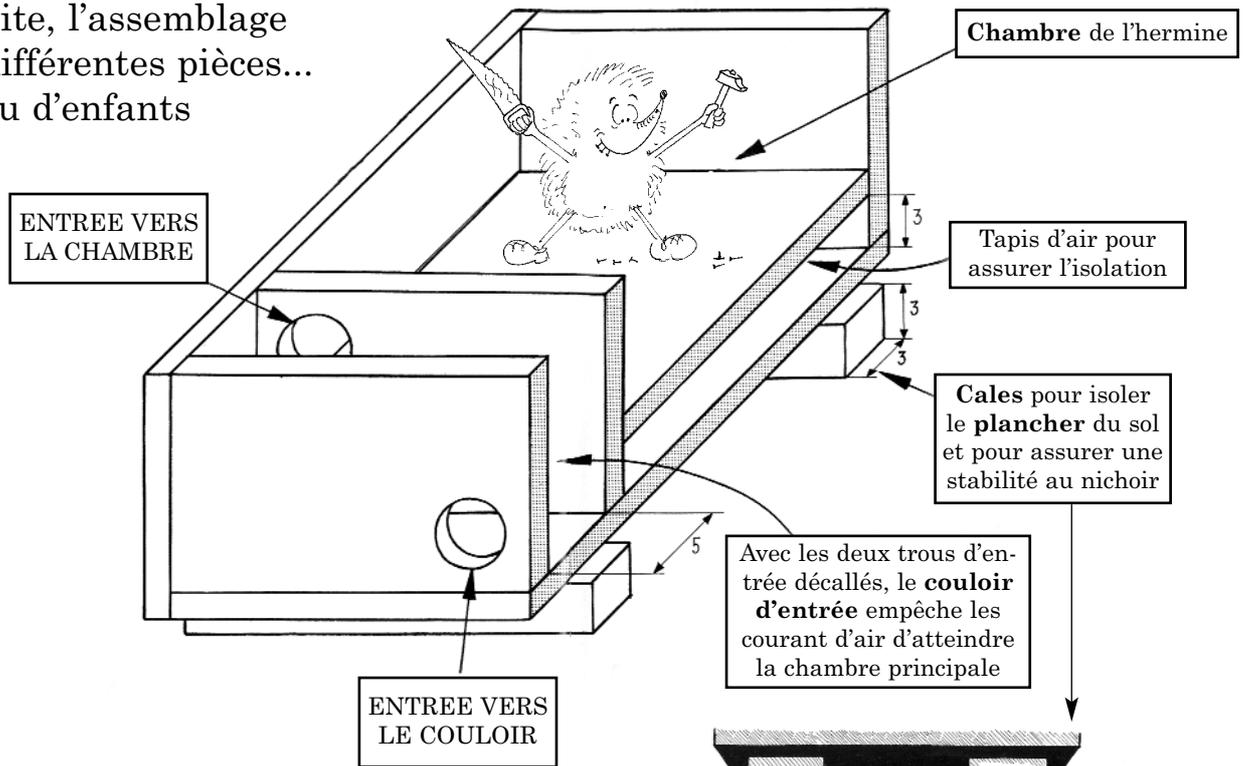
Si vous n'avez pas les instruments pour faire des trous ronds, pas de problèmes, faites des ouvertures carrées. Ceci est valable pour les deux espèces, donc nous vous donnons ici les dimensions pour les deux. Veillez à respecter **scrupuleusement** la taille des trous d'entrée !!



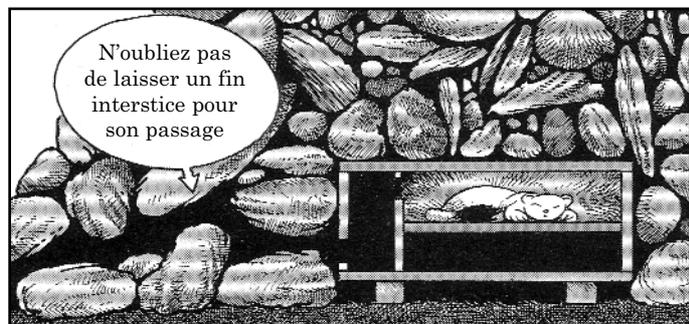
Regardez vite au verso pour l'assemblage des pièces...

Ensuite, l'assemblage des différentes pièces... un jeu d'enfants

Tous les plans et dessins sont extraits du journal "La Hulotte" F 08240 Boulit aux Bois

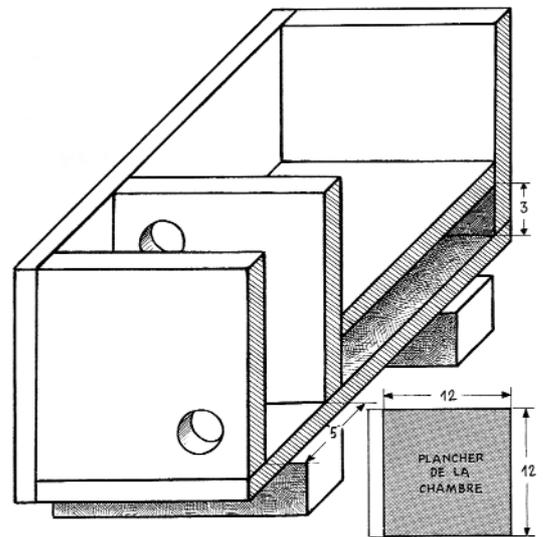
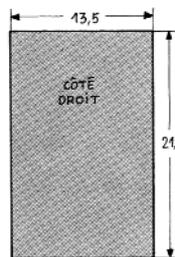
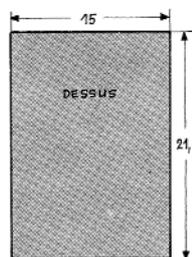
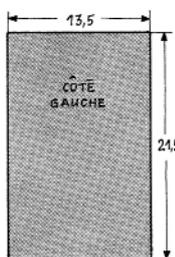
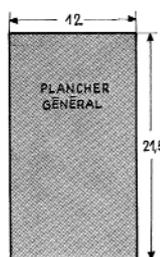
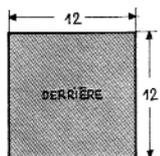
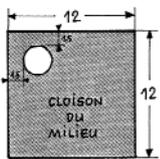
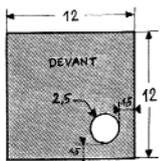


Après avoir limé les trous d'entrée pour les rendre bien lisses, il vous reste à placer votre gîte à hermine dans la nature. Souvenez-vous, PAS DE PEINTURE isolante; par contre, nous vous conseillons de recouvrir le nichoir d'une bâche, puis de le camoufler par exemple sous un tas de pierres, comme indiqué ici...



ATTENTION : une fois installé, défense absolue d'aller voir si votre gîte est occupé ! Usez d'astuces pour le découvrir sans déranger l'éventuel locataire.

Pour **Miss belette** le principe est strictement le même, à part que les dimensions des pièces en bois changent, ainsi que le diamètre des trous d'entrée. Voici tous les plans nécessaires ! Bon travail...



Nichoirs pour chouette chevêche réalisés à partir d'une caisse à vin ...

par NOCTUA

Pour pouvoir réaliser ce type de nichoir, il y a deux possibilités : il faut soit être "saoûlard", soit avoir de bonnes relations avec un gérant de grande surface ! En effet, la base de ce nichoir est réalisée à partir d'une caisse à vin de 12 bouteilles. Les dimensions de cette caisse "idéale" sont de 500 X 330 X 180 mm. La récupération des planches de palettes de manutention de 120 et 90 mm de largeur fournit le matériel complémentaire à la construction de la face antérieure : deux planches fixes, une mobile (ouverture) et une chicane.



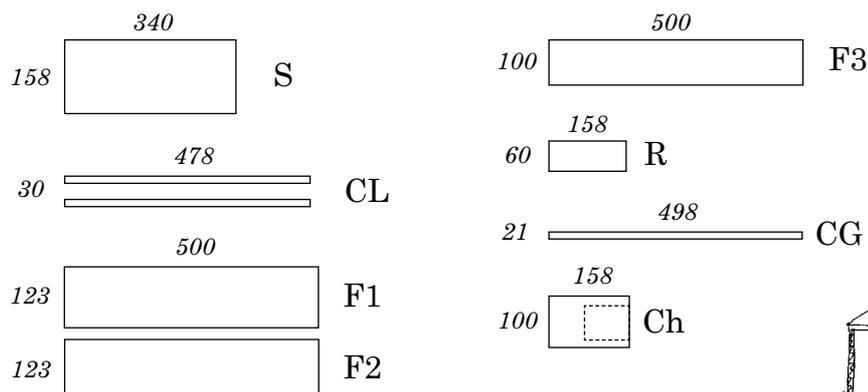
© 2004 noctua2000.or-action.org

Construction

La plupart du temps, lorsqu'on récupère la (les) caisse(s), l'une des grandes faces (couverture) a été arrachée. Il faut donc veiller à enlever tous les clous et agrafes restés sur le pourtour, ensuite inspecter les autres faces et les renforcer entre elles à l'aide de clous.

Ensuite, nous allons préparer le matériel nécessaire à la réalisation du nichoir :

- ✓ 1 planche de 158 x 340 mm (= planche de séparation horizontale, épaisseur 10 mm) S
- ✓ 2 contre-lattes 30 x 478 mm (épaisseur 10 mm) CL
- ✓ les 3 planches de fermeture (épaisseur 26 mm)
 - F1 : 123 x 500 mm
 - F2 : idem
 - F3 : 100 x 500 mm
- ✓ 1 planchette reposoir 158 x 60 mm : R
- ✓ 1 latte casse-gouttes 21 x 498 mm (épaisseur +/- 20 mm) CG
- ✓ 1 planche de chicane 158 x 100 mm (épaisseur 10 mm) Ch



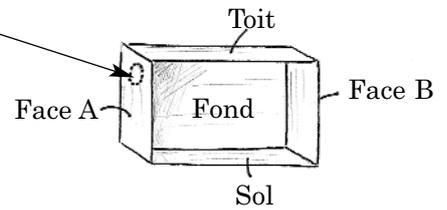
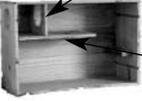
Voici les grandes étapes :

A – Forez un trou d'envol d'un diamètre de 70 mm au milieu de la face A (l'axe du trou devrait être à 57 mm du toit du nichoir).

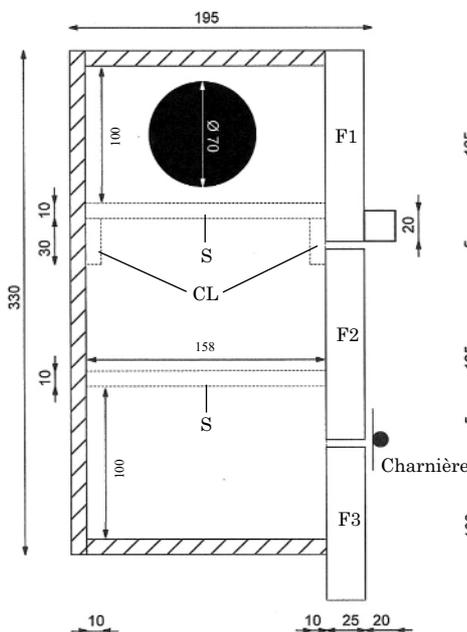


Prenez la caisse à vin, placez-la sur un des flancs, horizontalement et ouverture vers vous ! Vous pouvez maintenant l'orienter comme sur ce schéma ? Bien, c'est un bon début...

B – Ceci fait, attaquons-nous à la chicane : découpez une ouverture de 8 x 8 cm (en pointillés sur la page précédente), qui donnera accès à la loge de nidification, dans la planche de chicane (**Ch**), venez ajuster (clouer ou coller) cette chicane à 20 cm de la face A.



C – La planche de séparation horizontale (**S**) peut maintenant venir se loger (la coller) contre la planche de chicane que nous venons de fixer. La hauteur de la chicane doit être de 100 mm.



© Thierry Votguenne (Noctua)

D – Clouez une planche fixe (**F1**) sur toute la longueur du nichoir dans sa partie supérieure ; cette opération referme la chicane d'entrée du nichoir.

E – Maintenant nous allons utiliser les 2 contre-lattes (**CL**). L'une d'elle vient se placer sur le fond de la caisse, l'autre au bord intérieur de la planche (**F1**) que nous venons de fixer. Pour celle du fond : fixez la contre la planche **S** en collant à plat puis en clouant à travers les parois A et B. Pour celle du bord : elle sera contre la planche **S** aussi et à cheval entre la planche fixe **F1** et le bas de la future porte. Elle empêchera la lumière de pénétrer à l'intérieur du nichoir, mais permettra aussi de laisser entre ces deux planches un peu de jeu qui facilitera l'ouverture de la porte. Si les premières étapes ont bien été respectées, elle s'ajustera de façon à ce que la moitié de sa largeur soit contre **F1**, côté intérieur de la boîte, et l'autre moitié fasse un rebord vers la future porte. Clouez ensuite à travers A et B.

F – Collez la planche reposoir (**R**) à l'intérieur du nichoir, horizontalement contre la face B, à 100 mm du sol du nichoir.

G – Placez provisoirement la porte (**F2**) et clouez la planche inférieure (**F3**). Attention, il faut veiller à laisser un jeu de 5 mm entre **F1** et **F2** ainsi qu'entre **F2** et **F3**. Fixez ensuite deux charnières (50 X 38 mm) entre **F2** et **F3**, afin de rendre mobile la planche intermédiaire **F2** par laquelle tous les futurs contrôles du nichoir pourront se faire. Deux crochets (60 mm) fixés dans les parois A et B verrouilleront parfaitement la porte grâce à deux pitons vissés aux deux extrémités de celle-ci.

H – Fixez la latte casse gouttes (**CG**) au bord de la planche de fermeture **F1**. Cette latte protégera l'ouverture du nichoir de la pluie qui pourrait ruisseler à l'intérieur.



I – Un petit perchoir en-dessous du trou d'envol sera fort apprécié par les oiseaux.

Voilà, avec un peu d'habitude, la construction de ce nichoir demande une heure de travail.

Protection

Plongez le nichoir dans un bain d'huile de lin ou produit similaire de protection pour le bois, laissez-le sécher plusieurs jours avant d'y clouer ou de chauffer et coller une feuille goudronnée (roofing) sur les faces supérieure et postérieure.



© 2000/01 noctua2000.en-action.org

Pose

Le placement du nichoir s'effectuera sous une branche latérale ou contre le tronc d'un des arbres d'un verger ou d'une haie de saules têtards; parfois, un arbre isolé au milieu des prairies est fort attractif.

Quelques dernières recommandations

- ✓ Il est indispensable de déposer dans le fond du nichoir une litière composée de copeaux de bois.
- ✓ Chaque hiver, la solidité et l'étanchéité du nichoir doivent être contrôlées et la litière remplacée.
- ✓ Le nichoir ne doit en aucun cas être visité pendant la période de ponte et de couvain, c'est-à-dire entre fin mars et mi-juin.
- ✓ Le nichoir ne doit jamais être placé à proximité directe d'une route ou d'une rivière, ce qui présenterait un danger pour les jeunes chevêches qui quittent le nid avant même de savoir voler.
- ✓ D'une manière générale, on veillera à ne pas déranger intempestivement le nichoir sous peine de le voir abandonné par son occupant. L'observation à distance raisonnable à l'aide de jumelles est possible toute l'année.
- ✓ L'orientation du trou d'envol n'a pas vraiment d'importance. On accordera néanmoins une préférence pour les expositions N-E/E/S-E de manière à éviter les intempéries.
- ✓ Si la fouine est présente dans votre région, il est indispensable de munir le nichoir d'un système anti-fouine. Un tube de plastique lisse coupé en biseau, d'un diamètre de quelques centimètres plus grand que le trou d'envol et d'une longueur raisonnable fera l'affaire.

Pour un suivi scientifique et le baguage des oiseaux, en cas d'occupation du nichoir, il est recommandé de contacter un membre du groupe Noctua (Tél 071/81.20.07).

Pour plus de renseignements sur la chouette chevêche vous pouvez également visiter le site de Noctua

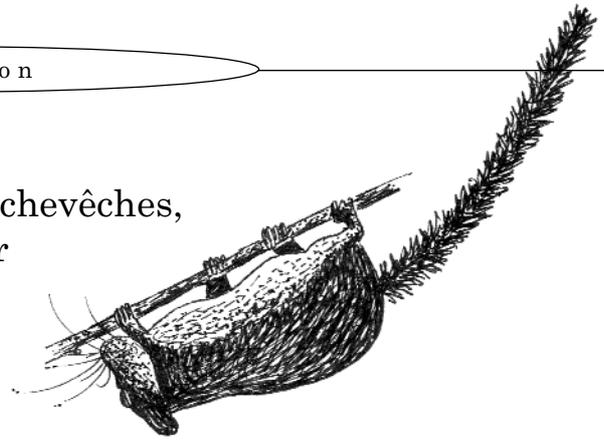
<http://noctua2000.en-action.org>



© www.insectes.be

Après ce nichoir assez compliqué pour chevêches,

pourquoi pas construire un nichoir pour

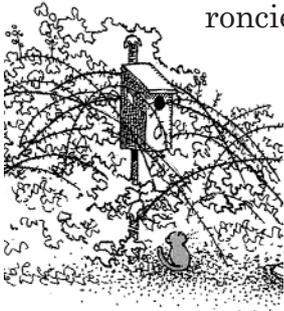
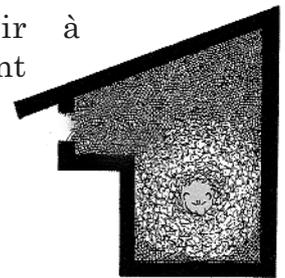


© Pierrette Nyssens

Il n'est pas facile d'en rencontrer en Belgique car il est rare et en plus, c'est un animal nocturne. Or nous, les hommes, sommes plutôt diurnes.

Un "vulgaire" nichoir à mésange fait bien souvent l'affaire, mais pour avoir plus de chances de l'y

rencontrer, vous devrez le placer à la campagne, dans un roncier d'un site en friche, par exemple.



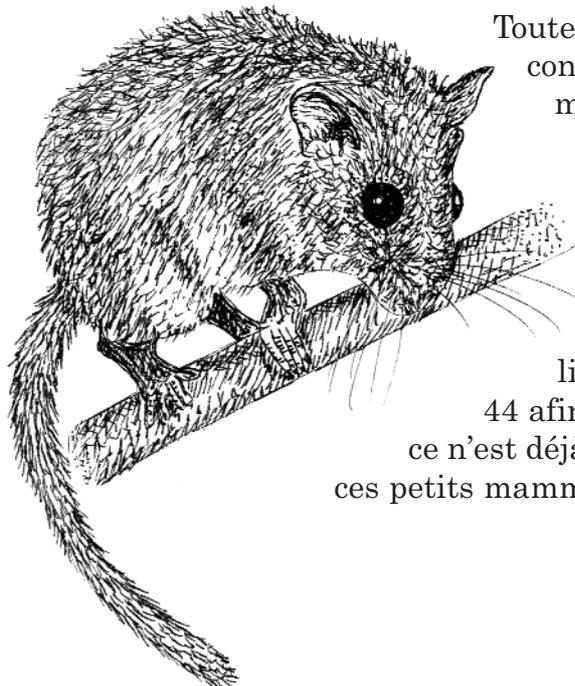
Si vous voulez découvrir la vie secrète du muscardin, je vous invite à aller lire "La Hulotte" numéro 59.

Profitons-en pour remercier ici l'équipe de la Hulotte pour avoir permis au Nièrson de vous montrer ces jolis dessins et plans de nichoirs à mammifères.



Extraits du journal "La Hulotte" F 08240 Boulx aux Bois

Extraits du journal "La Hulotte" F 08240 Boulx aux Bois

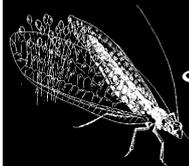


Toutes les informations utiles concernant les nichoirs à mammifères se trouvent dans les numéros 40, 41, 44 et 59 du journal "La Hulotte".

Allez notamment lire ou relire le numéro 44 afin de vous convaincre, si ce n'est déjà fait, de l'utilité de ces petits mammifères.



C'est enroulé en boule comme ceci que vous trouverez un muscardin s'il a élu domicile dans votre abri !



Les insectes aussi ont leurs nichoirs !

par Pierrette Nyssen et Gilles San Martin

Les nichoirs à insectes sont de plus en plus connus aujourd'hui, et pour cause.

Certains d'entre eux sont très vite colonisés et ils peuvent réellement aider certains insectes qui ont du mal à trouver des gîtes favorables dans cette nature tellement transformée par l'homme. De plus, leur fabrication est d'une facilité déconcertante et ils vous assureront des heures et des heures d'observations passionnantes...

Un jardin un minimum accueillant, diversifié, avec une gestion douce, qui laisse une place à la nature est une condition importante pour que vos nichoirs soient colonisés. Cela ne veut pas dire qu'il faille un énorme terrain, certains nichoirs à abeilles solitaires sont même réputés pour pouvoir être colonisés sur des balcons bien fleuris en pleine ville !

Enfin, nous tenons à vous rappeler que, pour la plupart des insectes, il n'existe pas de nichoir mais si vous voulez les aider, c'est tout à fait possible. Il vous faudra alors reconstituer toute une série de micro-habitats : tas de bois mort (au soleil ou à l'ombre), murs et tas de pierres secs ou humides, mare, zone humide, pré de fauche, haies, zones de sol nu, tas de sable,... Un tel jardin naturel n'est pas moins beau qu'un autre et il est certainement beaucoup plus riche. Mais on sort du cadre de ce Nièrson spécial nichoirs...

Et des nichoirs à limaces, ça n'existe pas par hasard ? Gnèk gnèk gnèk...



L'osmie met à profit la moindre anfractuosité

© Jean-François Godeaux

Des nichoirs à abeilles et guêpes solitaires

Et oui, la grande majorité de nos abeilles et de nos guêpes ne vivent pas en colonies. Chaque femelle construit son propre nid et y entasse des réserves (pollen et nectar pour les abeilles ; proies paralysées pour les guêpes) qui permettront à ses larves de se développer.

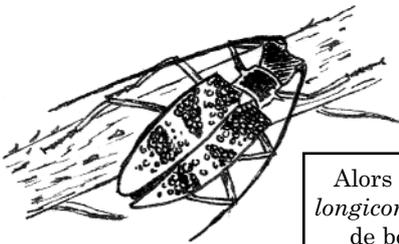
Ces espèces sont très peu agressives, elles ne piquent que si on les attrape entre ses doigts. Il n'y a donc absolument aucun danger à les attirer près de chez soi.

On distingue 3 groupes principaux d'abeilles et de guêpes solitaires en fonction du type de galeries qu'elles utilisent en guise de nid.

- ✓ Certaines espèces, dites "**terricoles**", creusent des galeries dans de la terre compacte mais suffisamment meuble.
- ✓ Les espèces "**rubicoles**" (de "**rubus**", la ronce) creusent des galeries dans la moelle des tiges mortes de certaines plantes comme la ronce, le sureau,... Ces espèces profitaient autrefois largement des haies et des ronciers grossièrement taillés qui leur offraient de nombreuses branches sèches dans lesquelles elles pouvaient creuser la moelle mise à nu au niveau de la section.

- ✓ Les espèces "**xylicoles**" utilisent les galeries abandonnées par les longicornes et autres insectes qui creusent le bois mort. Malheureusement comme l'homme laisse rarement des arbres morts sur les terrains qu'il gère, ces insectes ont aujourd'hui souvent quelques difficultés à trouver des galeries adéquates.

Ces conduits sont divisés par la femelle en petites loges, elles-mêmes séparées par un bouchon de résine ou de terre. Chaque loge accueillera une larve.



Alors que les larves de longicornes se nourrissent de bois, les **adultes** préfèrent le pollen des fleurs ou les feuilles...

On peut bien entendu "aider" la nature de différentes manières :

- ✓ tailler ses plantes à moelle (framboisiers, buddléias, rosiers, sureaux, ronces,...) de manière à laisser sur place des branches mortes disponibles pour les abeilles ;
- ✓ placer un tas de bois mort dans un endroit bien ensoleillé qui sera colonisé par des insectes xylophages (qui mangent le bois) et ensuite par nos abeilles solitaires (mais pour ça, il faudra être très patient !)
- ✓ laisser des zones de terre nue bien ensoleillées pour les terricoles.

Mais il existe quelques nichoirs à abeilles et guêpes solitaires qui constituent un "must" parmi les nichoirs à insectes parce qu'ils sont très simples, peu coûteux, efficaces et peuvent se placer presque partout. Essayez-les, vous ne serez pas déçus !

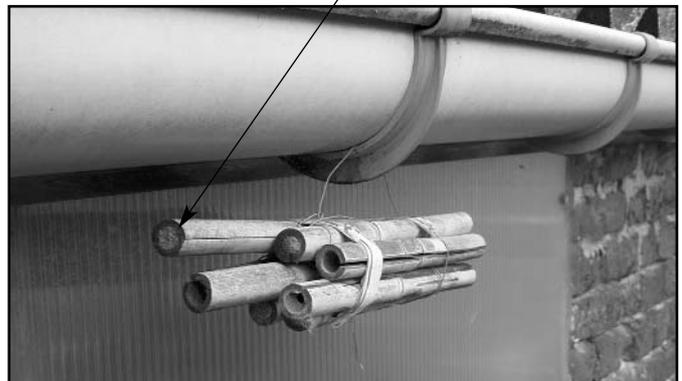
Des fagots de tiges creuses

Les espèces xylicoles s'accommodent très bien de tiges creuses comme celles du bambou, d'ombellifères (berce, angélique,...), du roseau... On peut aussi utiliser des conduits en plastique (comme des pailles par exemple) ou des tubes en verre mais ces matériaux synthétiques sont moins adéquats ; leur étanchéité entraîne la condensation d'eau sur les parois ce qui favorise le développement de moisissures. La renouée du Japon, une plante exotique récemment arrivée chez nous et très envahissante, a des tiges creuses qui peuvent parfaitement convenir lorsqu'elles sont sèches.

Il suffit d'assembler avec du fil de fer des petits fagots de tiges de 10 à 20 cm de long et de 2 à 12 mm de diamètre (les tiges de diamètres différents seront colonisées par des espèces différentes).

Il est indispensable qu'un des côtés de la tige soit bouché au préalable. On coupera donc les tiges de manière à ce que les nœuds se trouvent à une extrémité (nichoirs à une entrée) ou au milieu (nichoirs à deux entrées). Pour les conduits ou les tiges sans nœud, il faudra boucher une des

Les bouchons aux extrémités des tubes indiquent qu'une femelle est passée par là et que votre nichoir est occupé !



© Pierrette Nyssens

extrémités avec de l'argile (ça prend du temps et ce n'est pas très solide ; travaillez donc de préférence avec des tiges présentant des nœuds).

Il faut essayer de couper les tiges de manière bien nette, sans les écraser.

Le bambou, vendu dans les magasins de jardinage comme tuteur, est idéal car il est très solide et résiste bien aux intempéries. Choisissez les tiges avec le moins de moelle possible et enlevez celle qui reste avec une pique à brochette ou un fil de fer.

On peut encore faire mieux que de simples fagots en plaçant les fragments de tiges dans un tuyau en plastique (tuyau d'évacuation des eaux), en métal (boîte de conserve) ou en terre cuite (vieux drains). On peut également placer les morceaux de tige dans une caisse en bois (avec éventuellement un toit) qui sera placée verticalement. On accrochera un grillage à grandes mailles devant l'ouverture de la caisse pour prévenir la chute des tiges.

Tous ces récipients ont l'avantage de bien protéger le nichoir contre la pluie, ce qui le rendra plus attractif et plus durable. Les tiges d'ombellifères, de roseaux et de renouée sont beaucoup plus fragiles que les tiges de bambou. On ne devrait utiliser ce type de tige que si elles sont protégées par de tels récipients. Avec cette technique, on évite en plus de devoir lier les tiges, ce qui risquerait de les casser.

Pour peu qu'ils soient bien placés (voir plus loin), ces nichoirs sont souvent très vite colonisés par une foule d'abeilles et de guêpes ainsi que par leurs parasites, et ce pendant plusieurs années.



© Pierrette Nysson

Placez quelques tiges de roseaux (coupées comme indiqué) dans un vieux drain en terre cuite et vous aurez un nichoir "express", efficace, durable, et en plus très joli.

Des fagots de tiges à moelle

Le principe est exactement le même que pour les tiges creuses mais avec des plantes dont les tiges contiennent de la moelle : sureau, ronce (utiliser des gants de travail !), buddleia (arbre à papillons), armoise, framboisier, rosier, ...

La colonisation de ces nichoirs de tiges à moelle est souvent moins intense que celle des autres types de nichoirs à abeilles solitaires, probablement parce que les espèces rubicoles sont moins nombreuses chez nous que les espèces xylocoles.

Des blocs de bois ou des briques percés

Il s'agit ici de percer à la foreuse des trous de 3 à 10 mm de diamètre et de 5 à 10 cm de profondeur soit dans des **blocs de bois**, soit dans des **briques** ou des **pierres**.

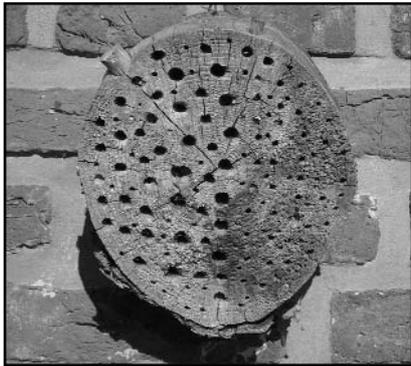
Le bois utilisé doit bien entendu être non traité contre le pourrissement ou les insectes. Les trous percés doivent être bien nets, sans aucune aspérité ou écharde.



© Pierrette Nysson

Il est conseillé d'utiliser du **bois dur** (fruitier, chêne, charme, hêtre,...) ; le bois plus tendre (épicéa, pin, peuplier,...) a tendance à se fendre et à gonfler, ce qui aurait pour effet d'emprisonner les larves et de diminuer la durée de vie du nichoir. De plus, les galeries creusées à la foreuse dans le bois tendre sont souvent plus rugueuses et donc moins attractives.

Le bois utilisé peut provenir de blocs et de planches de bois récupérés parmi les déchets de construction. Comme les faces sont toutes à 90°, il est

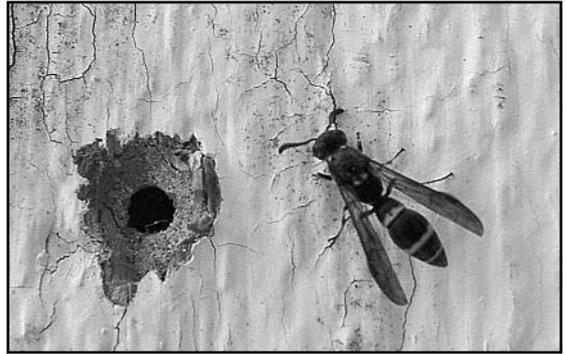


© Pierrick Nysen

facile de les percer et de les placer : empilés ou attachés à un piquet. On peut aussi utiliser de grosses bûches qu'il faudra poser ou suspendre mais il est plus difficile de les percer à cause de leur forme cylindrique (les galeries ne peuvent se croiser). On peut également couper ces bûches en rondelles d'une quinzaine de centimètres qu'on percera sur la tranche. Ces rondelles peuvent se suspendre contre un mur et seront du plus bel effet sur la façade de votre maison ...

Les briques et les pierres de construction ont l'avantage d'être plus durables mais elles sont aussi beaucoup plus difficiles à percer. On peut les intégrer à un mur ou les poser sur un appui de

Quelques trous forés dans un mur peuvent suffire à attirer des eumènes, petites guêpes solitaires... et inoffensives !



© Jean-François Godreau

fenêtre par exemple.

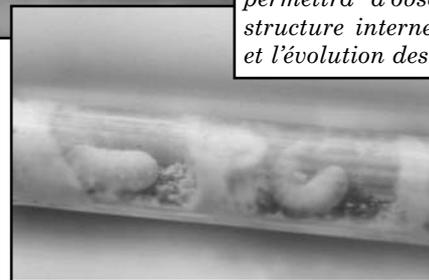
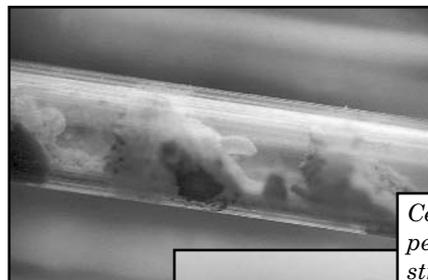
Attention ! N'oubliez pas que les galeries doivent être fermées à une extrémité. Ne percez donc pas le bois ou la pierre de part en part.

On peut également percer des trous dans de vieux troncs (encore sur pied ou pas), dans le bois de vieilles constructions, dans de vieux murs bien ensoleillés, ... avec l'autorisation de leur propriétaire, cela va sans dire ! Ces nichoirs sont très efficaces, ils rencontrent un très vif succès...

Des nichoirs pour l'observation

Comme nous l'avons déjà indiqué, il est possible d'utiliser des éprouvettes en plastique ou en verre.

Il vous suffira de construire une grande caisse en bois avec une porte à charnières percée de trous de différents diamètres dans lesquels on glisse des éprouvettes transparentes. Vous pourrez alors observer la structure interne du nid et l'évolution des larves. Avant d'aller fourrer votre nez dans le nichoir, il faudra impérativement attendre que la mère ait bouché l'entrée du trou avec de la terre ou de la résine (ce qui indique qu'elle a terminé son travail), sans quoi elle risquerait d'abandonner les nids sans demander son reste...



Ce type de nichoir vous permettra d'observer la structure interne du nid et l'évolution des larves.

© Gilles Sen Martin

Où et quand placer ces nichoirs ?

Il existe quelques critères simples qui rendront vos nichoirs nettement plus attractifs :

- 1°) un ensoleillement et une chaleur intenses
- 2°) une protection maximale contre les intempéries
- 3°) la proximité d'une zone riche en nourriture : fleurs qui fournissent pollen, nectar ainsi que les animaux qui s'en nourrissent, proies éventuelles des guêpes solitaires.



Avec une **exposition sud ou sud-est**, le nichoir fera face au soleil et il tournera le dos aux vents dominants.

On peut les attacher de 20 cm à 2 m du sol, voire plus haut, à divers supports : piquets de clôture ou piquets placés spécialement au milieu des parterres de fleurs, branches ou troncs d'arbres (pas dans le feuillage), balustrade d'un balcon fleuri, bacs de fleurs sur un appui de fenêtre, ...

Les fagots de tiges peuvent être fixés horizontalement, verticalement ou inclinés.

Placer les nichoirs contre un mur (avec la bonne exposition !) présente de nombreux avantages : un mur exposé plein sud accumule la chaleur qui rayonnera tout autour du nichoir. De plus, il protège efficacement le nichoir contre les intempéries, surtout s'il a été placé sous un auvent, une avancée du mur, ...

On peut aussi déposer les blocs de bois, les bûches percées, les briques sur un appui de fenêtre, une étagère extérieure adossée à un mur ou les intégrer à un mur de pierres sèches.



Certains passionnés réservent des pans de mur entiers ou des étagères spéciales où ils placent des dizaines de blocs percés, des centaines de tiges creuses glissées dans des tuyaux ou des drains en terre cuite, ...

Pour protéger des intempéries les blocs de bois percés qui ne se trouvent pas contre un mur, on peut clouer en guise de toit sur la partie supérieure, une planche de bois ou de matière synthétique qui dépasse légèrement (pas trop pour ne pas faire trop d'ombre).

La meilleure période pour placer vos nichoirs est tout au **début du printemps** (mars). En effet, de nombreuses espèces d'abeilles solitaires sont très printanières. Vous pouvez encore les placer plus tard dans la saison pour les espèces estivales. Une fois placés, ils resteront là, même en hiver.

Ils peuvent, ailleurs que dans les jardins, palier au manque de sites de nidification dans n'importe quel site naturel.



Un nichoir à bourdons

Les bourdons sont nos seules abeilles sauvages sociales. La femelle fondatrice passe l'hiver à l'état adulte et, dès le printemps, se met à la recherche d'une cavité adéquate pour fonder sa colonie. Il s'agit en général d'un ancien terrier de petit rongeur dans lequel les bourdons construisent de petites loges comme le font les abeilles domestiques. Contrairement à ces dernières, les bourdons sont très pacifiques et n'attaquent pas à proximité du nid, à moins qu'on se mette en tête de vouloir le déterrer.

Le nichoir à bourdons classique, présenté dans de nombreux livres, consiste simplement à enterrer un pot de fleur en terre cuite à l'envers (ouverture vers le bas) avec le trou de

drainage affleurant à la surface. On place dans le pot de la litière de rongeurs usagée (paille, sciure...) : l'odeur d'urine de cette litière attirerait la fondatrice. Nous déconseillons vivement ce modèle de nichoirs : en effet, il s'agit de véritables pièges pour certains petits animaux. En déterrando un nichoir à bourdons placé depuis plusieurs années, nous avons eu la désagréable surprise d'y trouver un triton palmé mort et deux autres à peine vivants.

Une solution consiste à enterrer le pot de fleurs non pas verticalement mais horizontalement dans un talus ou un tas de terre artificiel. Pour assurer la communication avec l'extérieur, on enfonce un tuyau d'une quinzaine de mm de diamètre dans le trou de drainage qui débouche horizontalement à la surface du talus.

Certains auteurs prétendent que des nichoirs verticaux sans tuyau ou horizontaux avec tuyau débouchant verticalement attirent des espèces différentes.

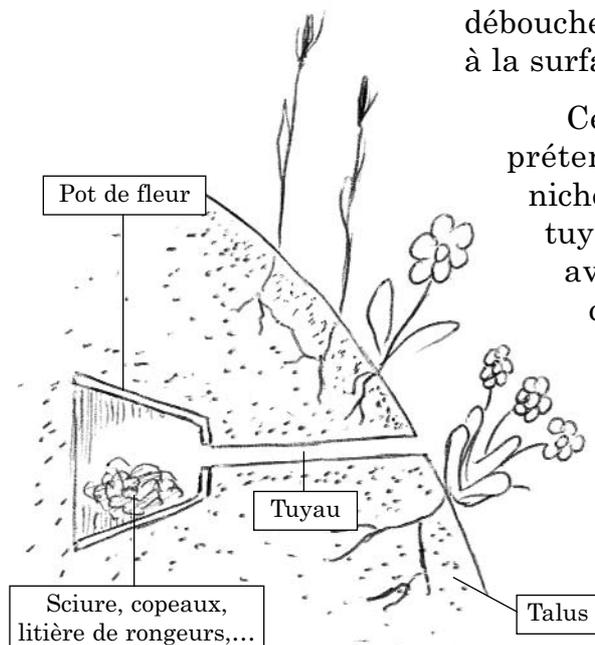
Il faut placer les nichoirs à bourdons très tôt dans la sai-



© Mélanie Beuf
<http://1000naturephotos.1000wallpapers.com>

son (février, mars) : les fondatrices s'activent dès que la température remonte un peu ... Les bourdons apprécient particulièrement certaines plantes comme les lamiacées (épiaires, lamiers, menthe, thym, origan), fabacées (vesces, trèfles), groseilliers, fruitiers, vipérine, consoudes, chardons, campanules, saules ...

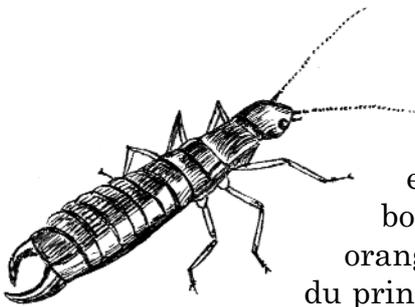
Les nichoirs à bourdons sont souvent peu attractifs et il y a assez peu de chance qu'ils soient colonisés naturellement (il est possible d'introduire artificiellement une fondatrice dans un nichoir, mais ce n'est pas l'objet de ce Nièrson). Ces nichoirs peuvent cependant servir d'abri à une série d'autres animaux en hiver : coccinelles, mouches, tritons, ... Cela vaut donc probablement la peine de placer ce type de nichoir dans votre jardin, pour peu que vos locataires puissent en ressortir une fois le printemps venu !



Des " nichoirs " pour les prédateurs de pucerons

Il existe toute une série de nichoirs destinés à attirer des insectes dits "*auxiliaires*" qui se nourrissent de pucerons et d'autres pestes des cultures et des jardins. La plupart du temps, ces nichoirs sont bien moins attractifs que les nichoirs à abeilles et guêpes solitaires. Ils sont également bien moins utiles pour ces insectes auxiliaires que pour les abeilles solitaires car ils souffrent beaucoup moins du manque de sites de nidification. Ces nichoirs offrent simplement des sites propices pour se cacher en journée ou pour passer l'hiver. On devrait donc plutôt parler d'"abris".

Ne vous attendez donc pas à une colonisation en masse, mais ça peut toujours être amusant d'essayer ...

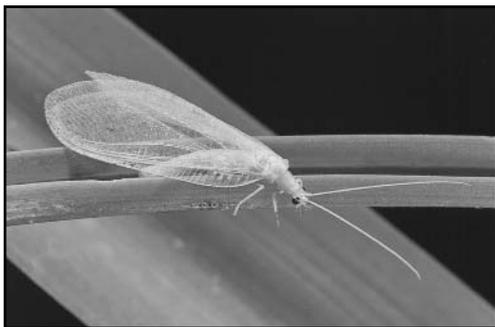


L'abri à perce-oreilles

Le principe est tout simple : on place dans un pot de fleur en terre cuite une poignée d'herbes sèches ou des copeaux de bois maintenus par un filet à larges mailles (de type filet à oranges) que l'on fixe comme on peut. Le pot est placé au début du printemps à même le sol dans une haie, au bord d'un chemin ou près d'un tas de bois, afin que les perce-oreilles (et toute une kyrielle d'autres bestioles) puissent venir s'y abriter. Il sera ensuite (vers le mois de juin, après la reproduction des perce-oreilles) attaché dans un arbre ou placé dans un potager, à proximité des colonies de pucerons indésirables. Les perce-oreilles sont censés manger un grand nombre de pucerons mais il faut savoir que ces insectes ne sont pas très spécifiques dans le choix de leur nourriture et qu'ils risquent de grignoter les étamines et les pétales des fleurs.



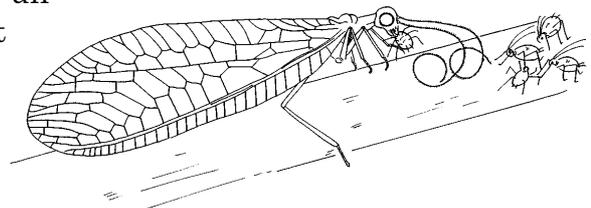
L'abri à chrysopes et à coccinelles



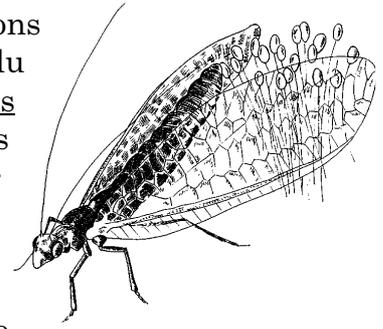
© François Camiller

Les chrysopes sont de superbes insectes verdâtres ou brunâtres dont les ailes sont ornées de très nombreuses nervures. Vous en avez peut-être déjà observées en hiver à l'intérieur d'une maison. Certaines espèces passent en effet l'hiver à l'état adulte dans une grotte, un grenier, une cave ou une cavité quelconque où elles cherchent à se protéger du gel. Leurs larves sont de grands prédateurs de pucerons.

Le "nichoir" à chrysopes peut leur offrir un abri pour passer l'hiver. Ce "nichoir" peut également abriter de nombreux autres insectes en hiver : coccinelles, papillons, certaines mouches, ...



L'abri consiste en une simple caisse en bois (les dimensions importent peu) de type nichoir à oiseau si ce n'est que l'avant du nichoir n'est pas percé d'un trou circulaire mais bien de fentes étroites afin de ne laisser passer que les insectes. Les planches devront être suffisamment épaisses (au moins 1 à 2 cm) pour isoler les insectes du froid. La boîte sera attachée solidement en hauteur à un support quelconque ou simplement posée sur un muret. Encore une fois, l'orientation est importante : sud sud-est, afin de le protéger des intempéries et de lui assurer un maximum d'ensoleillement. Ce modèle de nichoir sera sensiblement amélioré si on colle une plaque de "frigolite" (polystyrène expansé) sur la face intérieure des parois. On peut laisser un espace de 5 mm entre la paroi en bois et la plaque de frigolite car les coccinelles aiment ce genre d'interstices étroits. La frigolite a l'avantage d'être un excellent isolant mais elle est fragile. On pourrait éventuellement la remplacer par une planchette en bois. Si vous êtes "fana" des coccinelles, vous pouvez aligner plusieurs planchettes ou plusieurs plaques de frigolite espacées de quelques millimètres à l'intérieur de l'abri. On conseille également de placer à l'intérieur de la boîte des branchages ou du papier froissé qui serviront de cachette aux habitants de l'abri.



© Pierrette Nyasse

Le remplacé par une planchette en bois. Si vous êtes "fana" des coccinelles, vous pouvez aligner plusieurs planchettes ou plusieurs plaques de frigolite espacées de quelques millimètres à l'intérieur de l'abri. On conseille également de placer à l'intérieur de la boîte des branchages ou du papier froissé qui serviront de cachette aux habitants de l'abri.



© Jean-François Godreau

Exclusif ! : LE nichoir à syrphes !

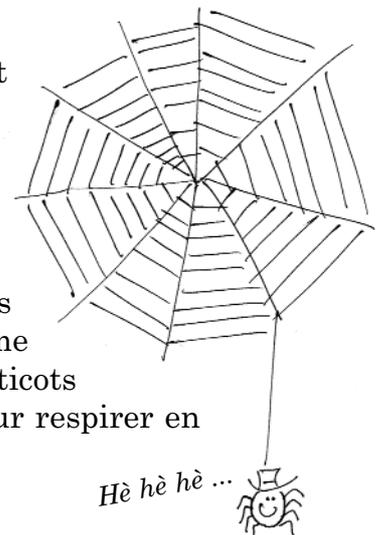


© Eva Madlen

Les syrphes sont des mouches (totalement inoffensives !) qui ressemblent à s'y méprendre à des guêpes ou des abeilles. Pour les distinguer, regardez les antennes : longues et coudées chez les abeilles et très courtes chez les syrphes.

Chères mouches, je viens de vous construire un nichoir extraordinaire! En plus, quand vous viendrez vous y reposer, je vous confectionnerai des couvertures sur mesure. Venez donc toutes l'essayer... C'est gratuit, donc ne dites pas que je vous suce jusqu'à la moëlle..

Les adultes se nourrissent de nectar et on peut facilement en observer sur les ombellifères au bord des routes. Les larves ont, par contre, des modes de vie très variés : certaines se nourrissent de pucerons, d'autres de bois mort, de plantes, de champignons, de sève d'arbre ou de matière en décomposition. Parmi ces dernières, certaines larves vivent dans la matière en décomposition en milieu aquatique (dans les cavités d'arbres, les fossés, les mares forestières, les eaux très polluées, ...). Leur forme est d'ailleurs tout à fait adaptée à ce mode de vie : il s'agit d'asticots dodus munis d'une très longue queue qui leur sert de siphon pour respirer en surface.



Notre **nichoir** consiste simplement à recréer l'habitat de ces larves : il suffit de remplir, aux trois quarts, un seau de feuilles mortes (érable, tilleul, frêne, ...), puis de couvrir d'eau (de pluie de préférence). On veillera par la suite à ce qu'il y ait toujours suffisamment d'eau.

Ce nichoir ne contribuera pas à la sauvegarde de ces espèces de syrphes (qui sont d'ailleurs souvent très abondantes) mais c'est un véritable plaisir de contempler le

ballet des adultes venant se poser à la surface de l'eau et d'observer les larves qui peuvent régler la longueur de leur siphon en fonction de la profondeur.

Le succès de cette mare miniature peut être assez important dans certaines conditions : par exemple dans un jardin bien fleuri en ville où les sites propices pour la reproduction sont peut-être plus difficiles à trouver qu'ailleurs.

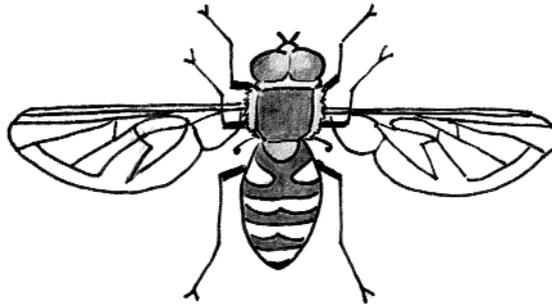
Le jeu des différences...

Retrouvez les grandes différences entre les **abeilles**, qui font partie de l'ordre des *hyménoptères*, et les **syrphes**, qui sont de "simples" mouches *déguisées* en abeilles, de l'ordre des *diptères*.

ABEILLE

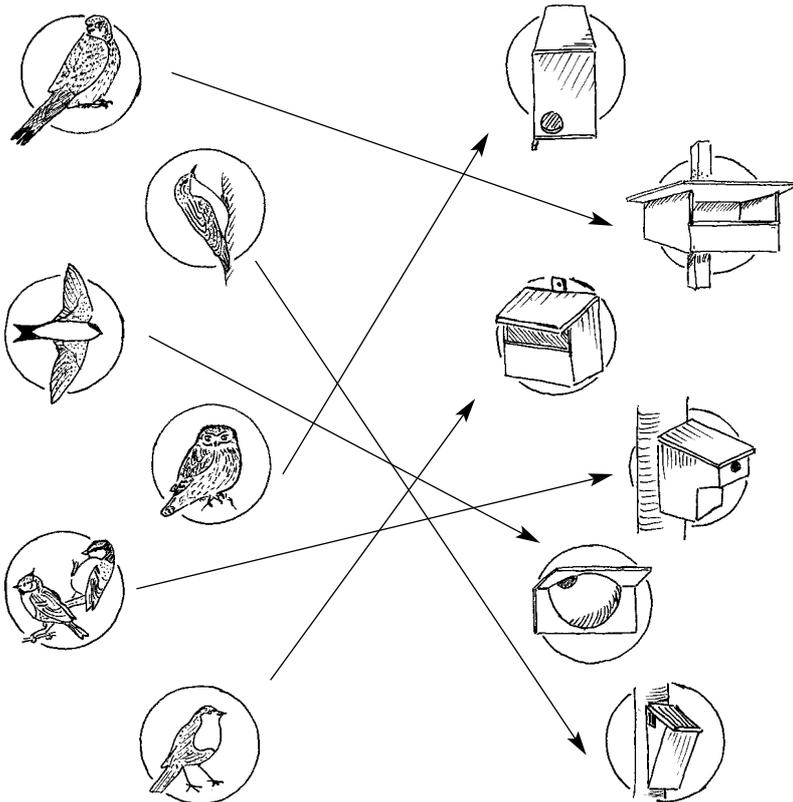


SYRPHÉ



Solutions (principales différences) :
Abeille : antennes longues, 2 paires d'ailes accrochées les unes aux autres, pattes généralement larges et poilues
Syrphé : antennes courtes, 1 seule paire d'aile servant au vol, la paire postérieure ayant régressé en petits balanciers, fausse marge formée par les nervures de l'aile, pattes non velues

Voici les solutions du jeu de la page 16

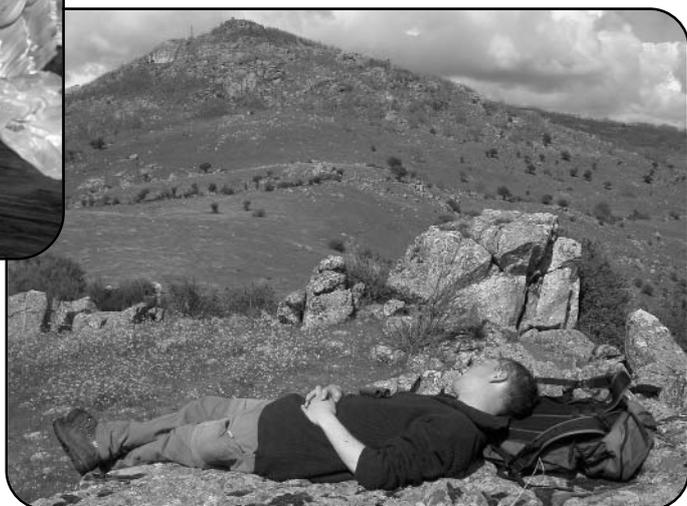
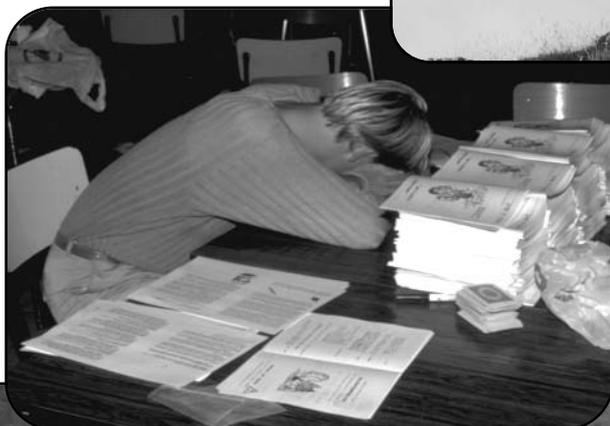


Grrr... avec tous ces nichoirs, je me suis enfoncé plein de clous dans les doigts ! Mais bon, ça vallait quand-même la peine...
 Allez à la prochaine !!



Clin d'oeil

"Siestes"



Le Nièrson est une publication de
Jeunes & Nature asbl
Boîte Postale 91
B-1300 Wavre

Impression : Imprimerie Doneux

